



29^e ANNÉE

15 NOVEMBRE 1925

SEMAINE DE PRIÈRE

du 5 au 12 décembre 1925

Aux Ouvriers et aux Anciens d'Églises

Une autre année vient de s'écouler. Pour beaucoup ce fut une année de progrès spirituels. L'œuvre de Dieu avance dans les pays lointains et nous voici plus près d'une année de son achèvement. Et tandis que le triomphe du message s'approche, nous avons besoin de prier de plus en plus. Dieu merci, nous avons le privilège de jouir d'une autre semaine de prières.

Les lectures qui suivent ont été préparées dans la méditation et la prière. Elles ont trait à l'achèvement de l'œuvre de Dieu, à la fin de toutes les choses terrestres, chacune à un point de vue différent. Nous prions le Seigneur qu'Il veuille les accompagner de son Esprit tandis qu'elles seront lues. La façon dont elles seront présentées exercera une grande influence. Nous sommes à une époque de prière. Que tous les membres de l'Église recherchent Dieu humblement, et de grandes bénédictions viendront sur ceux qui prient.

« La vigilance dans la prière est une nécessité ; que rien ne s'interpose entre vous et ce devoir. Faites tout ce qui dépend de vous pour maintenir une communion intime entre Jésus et votre âme. Cherchez toutes les occasions de vous rendre là où l'on se réunit pour la prière. Ceux qui recherchent véritablement la communion de Dieu seront présents aux réunions de prières, fidèles à leur devoir, et vivement désireux d'en retirer tous les avantages possibles. Ils profiteront de toutes les occasions pour se placer là où les rayons de bénédictions peuvent

darder sur eux le plus directement du haut du ciel. »
Vers Jésus, pp. 99, 100.

Les lectures pour les enfants ont été préparées avec le désir que tous les petits puissent se réunir eux aussi à cette époque de recherche toute particulière de Dieu. Il faut s'efforcer de trouver des personnes capables de tenir les réunions des enfants.

On n'oubliera pas, naturellement, l'offrande qui est prévue pour le 12 décembre. Faites des plans à cet égard. A mesure que l'œuvre grandit dans les régions lointaines, il nous faut plus d'argent pour la faire avancer. Nous avons besoin de plus grandes offrandes cette année, et nous demandons à Dieu qu'Il nous bénisse dans nos dons. L'esprit de sacrifice, c'est celui que le Seigneur peut bénir.

Nous sommes persuadés que ceux qui ont cette année la responsabilité de faire de ces lectures tout ce que Dieu désire qu'elles soient, prendront cette tâche en mains avec consécration. Les auteurs de ces communications nous présentent des pensées qui méritent d'être examinées et qui poussent à la prière. Ils ne peuvent de leur côté rien faire de plus pour le succès de cette semaine de prière. Les lectures ne peuvent être une bénédiction que dans la mesure où nous répondons à l'appel qu'elles nous adressent pour vivre plus près de Dieu. Jésus doit revenir bientôt et les enfants de Dieu doivent se préparer pour aller à sa rencontre. Dieu veuille nous conduire à des victoires que nous n'avons pas encore connues.

Le Comité de la Conférence générale.

L'Achèvement de l'Œuvre de Dieu

PAR A.-G. DANIELLS

Un penseur chrétien a dit que l'entrée du péché dans le monde avait créé un « effroyable problème » nécessitant une « effroyable solution ». Seul un Etre infini pouvait trouver l'exacte solution de ce problème troublant. Il l'a fait par l'Évangile, sa divine Parole.

La promulgation de cet Évangile dans toutes ses parties constitue, d'après les Écritures, « l'œuvre de Dieu ». Elle commença sitôt après l'apparition du mal et a continué sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Mais il n'en sera pas ainsi indéfiniment. Un jour, le dessein de Dieu sera réalisé et son action en faveur des perdus cessera.

Cette idée d'*achèvement* domine tous les articles écrits pour cette semaine de prière. Chacun d'eux montrera un aspect différent du sujet et nous suivrons ainsi, jour après jour, les événements solennels qui doivent marquer la fin de cette œuvre.

Une œuvre d'une importance capitale

Il est à peine nécessaire de dire que l'œuvre de Dieu, considérée au point de vue de son importance et des bénédictions qu'elle procure à l'humanité, est de beaucoup supérieure à toutes les entreprises des hommes. Aussi est-il bon de méditer l'avertissement de Dieu à cet égard : « Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de l'Éternel. » Jér. 48 : 10. Jésus nous a laissé un exemple de cette ardeur qui doit caractériser tout serviteur de l'Éternel. Quand Il vint sur la terre pour racheter l'humanité perdue, Il entra de tout cœur dans l'œuvre de Dieu. Il disait à ses disciples : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » Jean 4 : 34.

Et à la fin de son ministère terrestre il dit à son Père : « ... J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » Jean 17 : 4.

La tâche confiée à des hommes

Sur le point de quitter la terre et de retourner vers son Père, Jésus commit à ses disciples le soin de continuer l'œuvre qu'Il avait commencée : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre, leur dit-Il. Allez, faites de toutes les nations des disciples, ... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mat. 28 : 18-20.

Depuis lors, le Christ a remis la tâche à son Église, et, actuellement, il parachève l'œuvre du salut par son ministère personnel dans le sanctuaire céleste. Quand le Sauveur quitta ses disciples, Il alla « ... dans le ciel même, afin de comparaître pour nous devant la face de Dieu ». Hébr. 9 : 24. Et là, Il est « ... toujours vivant pour intercéder en ... faveur de « ceux qui s'approchent de Dieu par lui ». Hébr. 7 : 25. Mais, répétons-le, cette œuvre divine ne se continuera pas indéfiniment. Elle cessera un jour, quand le dessein éternel de Dieu sera entièrement accompli, et alors : « ... Le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'Il a résolu. » Hébr. 9 : 28.

Le temps marqué

Le Seigneur nous a donné des indications touchant l'époque où son œuvre se terminerait. Nous lisons dans le livre de l'Apocalypse « ... qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. » Apoc. 10 : 7. Cette déclaration renferme trois parties essentielles :

1. Les jours où la voix du septième ange retentit.
2. L'accomplissement du mystère de Dieu.
3. La prédication de cet événement par les prophètes de Dieu.

Dans le huitième chapitre de l'Apocalypse, notre attention est attirée sur sept anges auxquels sont données sept trompettes d'alarme et d'appel ; et la définition de l'époque prédite montre que les « jours de la voix du septième ange » correspondent au temps où la septième trompette retentit. Selon notre compréhension de cette prophétie et la manière dont nous l'exposons dans nos ouvrages, les six premiers anges avaient tous sonné de la trompette — autrement dit terminé leur œuvre — avant 1844. La sixième trompette ne se fit pas entendre au-delà de 1840. L'appel de la septième commença en 1844, époque où le jugement se tint dans le ciel, et se prolonge jusqu'à la rétribution des rachetés. Durant cet intervalle de temps se déroulent, au son de la trompette du septième ange, les événements suivants :

1. Le mystère de Dieu est accompli. Apoc. 10 : 7.
2. Les morts sont jugés. Apoc. 11 : 18.
3. Le royaume du monde devient le royaume de notre Seigneur et de son Christ. Apoc. 11 : 15.
4. La récompense finale est donnée aux morts et aux méchants. Apoc. 11 : 18.

Il ressort donc de ces passages que les derniers événements de la vie de ce monde ont été consommés quand meurent les notes sonores de la trompette du septième ange.

L'Évangile et le mystère de Dieu

Le « mystère de Dieu » qui doit être accompli pendant l'appel retentissant du septième ange, c'est l'Évangile, comme en témoignent d'ailleurs de nombreux passages de l'Écriture. L'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains, considère l'Évangile, la prédication du Christ et le mystère qui lui a été révélé comme une seule et même chose qu'il appelle : l'Évangile de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. En écrivant aux Ephésiens, il explique le mystère de Christ dont il a eu connaissance par révélation et leur donne à entendre qu'il est tout simplement le moyen par lequel « les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile. » Eph. 3 : 2-6.

Dieu a donc révélé à ses serviteurs les prophètes le temps mis à part pour la consommation de l'Évangile, l'œuvre de Dieu sur la terre.

Solennité de l'heure présente

Qu'une telle œuvre parvenue à un tel moment est importante et solennelle ! Son achèvement marquera la fin de la période d'épreuve accordée aux hommes. Alors, retentira la voix de Celui qui s'est donné Lui-même pour la rédemption de la race : « C'en est fait. » Apoc. 16 : 17. « Que celui qui est injuste soit encore injuste... et que le juste pratique encore la justice.... Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. » Apoc. 22 : 11-12.

Telle est la redoutable parole qui termine l'œuvre de la Rédemption. Elle supprime toute occasion de changer de caractère. Elle ferme la porte aux pécheurs endurcis et nul d'entre eux ne pourra la rouvrir. « Voici maintenant » dit l'Écriture, « le temps favorable, voici maintenant le jour du salut ». 2 Cor. 6 : 2. Quel sérieux, quel zèle, quelle diligence, ne devrions-nous pas manifester, vivant comme si nous étions en présence même de cette heure où l'Évangile sera irrévocablement consommé.

Tous nos intérêts personnels sont sérieusement engagés dans l'œuvre actuellement en cours. La destinée éternelle de chaque membre de nos familles sera décidée durant cette période finale. L'avenir de chacun de nos voisins sera immuablement arrêté au moment où cette œuvre prendra fin. Puisse le Seigneur, qui seul connaît exactement la portée de tous ces événements et leur fin, nous rendre conscients de leur importance !

Nous ne devrions jamais oublier que le temps laissé à notre disposition pour une préparation si importante est bien court. Nous devrions rappeler sans cesse à nos esprits que la longue période prophétique des 2.300 ans a pris fin en 1844, date où commencèrent, dans le ciel, le jugement de Dieu, et sur la terre, la proclamation du triple message rapporté au chapitre 14 de l'Apocalypse ; date enfin, qui constitue le point de départ accordé au troisième ange pour proclamer au monde entier la consommation de l'Évangile.

Cette dernière tâche, comme nous comprenons les Écritures, est limitée à une seule génération. Le temps qui nous reste est donc bien court et d'une solennité redoutable. Le soleil de ce monde décline à l'horizon. Quand il sera couché, terrible sera le réveil de ceux qui auront négligé de se préparer à la rencontre de Dieu. Scène de désolation, épouvantable à contempler ! Qui peut concevoir, encore moins décrire, la pitié et l'horreur de cet ultime moment où nous nous séparerons pour toujours de nos bien-aimés, de nos amis, de nos voisins ?

Quelles que soient la pensée de Dieu à ce sujet et la lointaine portée de ses conséquences éternelles, la tâche sera finie et le règne du péché terminé. En qualité de peuple racheté, nous devrions vivre sain-

tement et travailler avec ardeur à sauver nos proches et les membres de notre entourage ; mais il nous faut en conséquence, soupirer après l'avènement du Christ, prier et agir pour que l'œuvre soit promptement achevée. C'est ce que Pierre nous exhorte à faire en parlant des derniers temps : « Combien ne devez-vous pas être saints et pieux dans votre conduite, attendant et hâtant la venue du jour du Seigneur.... » 2 Pier. 3 : 11.

Comment hâter l'achèvement de l'œuvre de Dieu

Le temps solennel dans lequel nous vivons suscite à nos esprits une foule de questions : Que peut faire l'Église pour hâter l'achèvement de l'œuvre de Dieu et l'avènement du Christ ? Quels progrès lui reste-t-il encore à faire ? Y a-t-il quelque chose de précis, de particulier à accomplir pour amener cette fin si ardemment et si longuement souhaitée ?

L'Esprit de prophétie répond à ces demandes de la façon la plus claire et la plus encourageante :

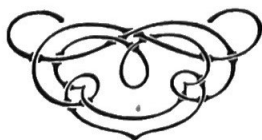
« Dans la mesure où vous recevrez l'esprit du Christ, — esprit caractérisé par un amour désintéressé pour son prochain et un travail inlassable en sa faveur, — vous croîtrez et porterez des fruits, les grâces de l'esprit mûriront dans votre caractère ; votre foi augmentera, vos convictions s'affermiront, et votre amour deviendra parfait. Vous réfléchirez de mieux en mieux l'image du Christ dans tout ce qui est pur, noble et aimable.

« Les fruits de l'esprit sont l'amour, la joie, la patience, la bonté, la bénignité, la douceur, la tempérance. » Ces fruits ne sauraient périr, mais ils produiront, selon leur espèce, une abondante moisson pour la vie éternelle.

« Dès que le fruit est mûr, on y met la faucille car la moisson est là. » Le Christ aspire avec ardeur à voir son image réfléchie par son Église. Dès que son caractère sera parfaitement reproduit en son peuple, il viendra le réclamer comme sa propriété.

« Le privilège de tout chrétien n'est pas seulement d'attendre le retour du Seigneur mais de le hâter. Si tous ceux qui professent son nom portaient des fruits à sa gloire, avec quelle rapidité le monde serait ensemencé de la semence de l'Évangile ! Bientôt la dernière grande moisson serait mûre, et le Christ viendrait pour recueillir le précieux grain. » *Les Parables*, pp. 64-65.

Ces déclarations ne renferment aucun élément d'incertitude : Recevez l'Esprit de Christ et vous porterez les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, douceur, bonté, foi. Le Christ voyant alors sa propre vie reproduite dans son Église prendra aussitôt sa faucille et recueillera la moisson. Telle est la manière dont l'Église peut hâter l'achèvement de l'œuvre de Dieu et l'avènement du grand jour de la délivrance.



A lire le dimanche 6 décembre

L'Achèvement de l'Œuvre de Dieu dans la Vie individuelle

PAR F.-M. WILCOX

« Cet Evangile du royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. » « Le Seigneur accomplira pleinement et promptement sa parole sur la terre. »

Combien il est émouvant de penser que l'évangélisation du monde doit s'achever de nos jours ! Le grand conflit qui a mis aux prises, à travers tous les siècles, Christ et Satan, la vérité et l'erreur, la lumière et les ténèbres, doit atteindre son dénouement au cours de la génération actuelle, et nous qui entendons ces paroles nous avons part à ce conflit.

Mais avant que l'œuvre de Dieu puisse s'achever dans le monde entier, il faut qu'elle soit achevée dans la vie des individus. Nous ne pourrions prêcher à d'autres avec succès le message du salut que lorsque nous-mêmes aurons expérimenté sa puissance salutaire. Car comment annoncer à d'autres le message de paix et de salut en Christ si l'on ne possède pas cette paix dans son propre cœur ? Comment faire croire à d'autres que Dieu les sauvera de leurs péchés si nous n'avons pas fait personnellement cette expérience du salut ?

Les étapes essentielles de l'expérience chrétienne

L'achèvement de l'œuvre de Dieu dans nos vies individuelles implique avant tout l'abandon du péché. La repentance est une douleur au sujet du péché qui nous amène à rompre avec le péché. Les Ecritures établissent une distinction très nette entre la tristesse selon Dieu et celle selon le monde. La dernière est le sentiment qu'éprouve un criminel pris en flagrant délit et poursuivi par la loi impitoyable. Il ne regrette pas tant le mal qu'il a fait, mais plutôt le fait qu'il lui faut expier ses crimes. Remis en liberté, il reprendra la série de ses méfaits. La tristesse selon Dieu, au contraire, déplore le péché en lui-même. Elle fait renoncer au péché avant même qu'il ait produit ses funestes conséquences.

« Car la tristesse selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut, — et dont on ne se repent jamais, — tandis que la tristesse du monde produit la mort. Voyez, en effet, quel empressement cette tristesse selon Dieu a fait naître en vous ? Que dis-je ? Quelles excuses ! Quelle indignation ! Quelle crainte ? Quelle ardeur ! Quel zèle ! Quelle sévérité ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire. » 2 Cor. 7 : 10, 11.

L'esprit de confession sincère

La tristesse selon Dieu s'exprime par une confession sincère. Cette confession doit s'adresser à Dieu et à ceux d'entre nos semblables à qui nous avons fait du tort.

« La vraie confession, c'est celle qui sort des généralités et qui reconnaît des péchés particuliers. Ces péchés peuvent être de telle nature qu'il convienne de ne les apporter qu'à Dieu seul ; ou bien ce sont des torts qu'il s'agit de confesser à ceux qui en ont été victimes ; ou encore ce sont des scandales publics qui doivent être réparés publiquement. Mais toute confession devrait être précise et directe, avouant

les fautes mêmes dont nous sommes coupables. » — *Vers Jésus.*

La bénédiction divine est promise à celui qui répare ses torts. « Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point ; mais celui qui les avoue et qui y renonce obtiendra miséricorde. » Prov. 28 : 13.

Renoncer au péché, surtout en ce qui concerne les différends entre frères, c'est ne pas tarder à faire les premières démarches en vue de la réconciliation, même alors que nous estimons que nos fautes sont légères en regard de celles de ceux qui nous ont offensés. Allons vers eux dans un esprit de pardon et de réconciliation.

« Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va premièrement le réconcilier avec ton frère ; après cela, viens et présente ton offrande. » Mat. 5 : 23, 24.

« Si des difficultés ont surgi, ... si l'envie, la malice, l'amertume et la médisance ont existé, confessez ces péchés, non pas d'une manière générale, mais directement aux frères et aux sœurs que vous avez offensés. Soyez précis. Si vous avez commis une faute, et qu'eux en aient commis vingt, confessez votre unique faute comme si vous étiez le principal coupable. Le cœur attendri sous l'influence de l'Esprit de Dieu, donnez-leur la main et dites : Voulez-vous me pardonner ? Je me sens coupable à votre égard. Je veux réparer tous mes torts, pour qu'aucun ne subsiste en témoignage contre moi dans les registres du ciel. Qui pourra rester insensible devant une telle manifestation de repentir ? » — *Review and Herald*, 6 déc. 1884.

Une fois que nous avons conformé notre volonté à celle de Dieu, cédant à l'influence divine de son Esprit, confessant nos péchés et réparant nos torts, nous avons alors le bonheur de croire que pour l'amour de Christ Dieu a pardonné notre iniquité et anéanti nos transgressions. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. » 1^{er} Jean 1 : 9.

Justifiés par sa mort, sauvés par sa vie

Le sang de Christ fait propitiation pour les fautes passées, et sa justice nous est imputée. Grâce à cette imputation le croyant est justifié ; les exigences divines à son égard sont satisfaites. Mais Dieu fait plus que cela pour ses enfants adoptifs. Non seulement il les justifie en ce qui concerne le passé, mais il les préserve du péché à l'avenir. Il pardonne et il purifie.

« Dieu a fait éclater son amour envers nous en ce que, quand nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. Combien plus, étant maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère ! Car si, lorsque nous étions les ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, combien plus, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ! » Rom. 5 : 8-10.

Voici comment Paul décrit le fruit de son expérience de croyant : « J'ai été crucifié avec Christ :

si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et si je vis encore dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Gal. 2 : 20.

Cette vie de Christ qui est communiquée au croyant n'est rien autre que le Saint-Esprit lui-même, Esprit qui devrait être l'objet de nos plus ardents désirs.

« Le Saint-Esprit est le souffle de la vie spirituelle dans l'âme. La communication de l'Esprit c'est la communication de la vie de Christ. Elle dote le récipiendaire des attributs de Christ. » — *The Desire of Ages*, p. 805.

Croissance en Christ

Ayant posé le fondement de l'expérience chrétienne, le croyant doit marcher vers la perfection. Hébr. 6 : 1-3. L'expérience chrétienne est une croissance. Le croyant doit croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

Tout échec essuyé dans l'expérience chrétienne peut être attribué à l'une de ces deux causes : ou bien le croyant a négligé de tout placer sur l'autel le jour où il s'est donné à Dieu ; ou alors après avoir renoncé à tout au début il reprend par la suite ce qu'il avait placé sur l'autel, se privant ainsi de la bénédiction qui accompagne une consécration complète. Il faut donc que l'enfant de Dieu maintienne constamment une attitude de total abandon.

« Si complète qu'elle ait été au moment de notre conversion, notre consécration ne servira de rien à moins qu'elle ne soit renouvelée chaque jour ; seule une consécration qui embrasse le moment présent est saine, authentique, acceptable à Dieu. » — *Review and Herald*, 6 janv. 1885.

Cette consécration de tous les jours place la vie sous l'influence de Dieu pour qu'elle soit moulée conformément à ses desseins.

« Consacrez-vous à Dieu chaque matin pour la journée. Soumettez-lui tous vos plans, et soyez prêts à les exécuter ou à les abandonner suivant ses directions. Ainsi jour après jour votre vie sera entre les mains de Dieu, qui la façonnera à la ressemblance de celle de Christ. » — *Vers Jésus*.

Au creuset de l'épreuve

Le Maître a été soumis à une vie d'épreuves. Ses enfants doivent suivre ses traces ; au milieu des épreuves et des difficultés qu'ils ont à traverser, ils doivent distinguer ce qui n'est qu'impulsion ou sentiment et ce qui est foi véritable. Les sentiments sont influencés par l'entourage, par les circonstances, par l'état physique, tandis que la foi triomphe de tout. C'est dans l'obscurité qu'elle jette l'éclat le plus vif. Les traverses ne font que la raffermir.

« Ceux qui finiront par remporter la victoire auront des moments de grande inquiétude et d'épreuve dans leur vie religieuse ; qu'ils n'abandonnent pas leur confiance, car ces choses constituent des moyens disciplinaires en usage à l'école de Christ ; elles servent à éliminer les scories. » — *Review and Herald*, 8 avril 1890.

Une préoccupation dominante doit absorber l'enfant de Dieu : c'est de bien faire sans s'inquiéter de personne. Il doit agir par principe et non par caprice.

« Chacun a l'avantage de pouvoir dire : Je veux exécuter à la lettre les ordres de mon Capitaine,

quels que soient mes sentiments du moment. Je n'attendrai pas d'éprouver une sensation agréable ou une impulsion mystérieuse. Je demanderai : Quels sont les ordres ? Quelle doit être ma ligne de conduite ? Que m'ordonne le Maître ? » — *Review and Herald*, 9 avril 1889.

Soyons patients lorsque Dieu nous met au creuset de l'affliction pour nous affiner. N'exprimons ni le doute ni le manque de confiance, ce qui nous affaiblirait et jetterait le découragement autour de nous. Voici ce que déclare la servante du Seigneur, en parlant de sa propre expérience :

« En temps d'épreuve il faut se cramponner à Dieu et à ses promesses. On m'a demandé parfois : Ne vous arrive-t-il pas d'être découragée au milieu des épreuves ? Et j'ai répondu : Oui, si par découragement vous entendez tristesse et abattement. — Ne parliez-vous alors à personne de vos sentiments ? — Non, il y a un temps où il faut garder le silence, tenir sa langue en bride, et j'étais décidée à ne prononcer aucune parole de doute ou de découragement, à ne jeter aucune ombre de tristesse sur mes associés. Je me suis donc dit à moi-même : Je supporterai le feu du Fondateur ; je n'en serai point consumée. Quand il m'arrivera de parler, ce sera de lumière, de foi et d'espérance en Dieu ; ce sera de la justice, de la bonté, de l'amour de mon Sauveur ; ce sera dans l'intention de diriger les esprits vers le ciel et vers les choses célestes, vers l'œuvre que Christ accomplit en notre faveur dans les cieux, et celle que nous devons accomplir pour lui sur la terre. » — *Review and Herald*, 11 février 1890.

La puissance de Satan est limitée

Il ne faut pas confondre avec le péché les tentations qui nous assaillent. La tentation ne devient péché que si nous cédon à son influence séductrice et si nous chérissons les mauvais désirs qu'elle a éveillés dans notre âme. Pourvu que nous repoussions ces mauvais désirs, notre âme ne sera pas contaminée.

« Il y a des pensées et des sentiments suggérés par Satan qui tourmentent même les meilleurs d'entre les hommes ; mais si, loin de les caresser, on les repousse comme une chose haïssable, l'âme ne se rend point coupable et personne ne sera souillé en conséquence. » — *Review and Herald*, 27 mars 1888.

Satan peut nous tenter, il ne peut nous contraindre à pécher. Dieu a donné à chaque homme une volonté autonome. Cette volonté peut s'assujettir à l'ennemi de toute justice, ou bien à l'Esprit de Dieu.

« Christ donnera des forces à tous ceux qui en désirent. Personne n'est vaincu par Satan à moins qu'il n'y ait consentement. Le tentateur n'a pas le pouvoir de dominer la volonté ou de contraindre à pécher. Il peut jeter dans la détresse, il ne peut contaminer. Il peut faire naître l'angoisse, mais non la souillure. » — *The Spirit of Prophecy*, vol. IV, page 330.

« La vraie obéissance a sa source dans le cœur. Christ a servi de cœur. Si nous le voulons, Il s'identifiera à tel point avec nos pensées et nos aspirations, Il rendra nos cœurs et nos esprits tellement conformes à sa volonté, qu'en lui obéissant nous ne ferons que suivre nos propres inclinations. La volonté, affinée et sanctifiée, trouvera ses délices à se vouer à son service. Quand nous connaissons Dieu autant qu'Il désire se faire connaître, notre vie sera caractérisée par une obéissance continuelle. Le péché

nous apparaîtra détestable quand nous saurons apprécier le caractère de Christ grâce à notre communion avec Dieu. » — *The Desire of Ages*, p. 668.

La vie est la grande école de Dieu, son atelier, où nous sommes éduqués et formés en vue de la place que nous devons occuper dans son dessein éternel.

« La vie est une discipline. Aussi longtemps qu'il sera dans le monde le chrétien devra compter avec des influences contraires. La patience sera mise à l'épreuve : de résister avec douceur aux provocations permettra aux qualités chrétiennes de se développer. Quand on supporte les injures et les insultes, quand aux outrages on répond avec amabilité, aux injustices par des actes de bonté, c'est la preuve que l'Esprit de Christ habite dans le cœur, que la sève du Cep vivant coule dans les sarments. Nous passons cette vie à l'école de Christ, pour apprendre l'humilité et la mansuétude ; au jour du règlement final des comptes nous verrons que tous les obstacles rencontrés, toutes les contrariétés, tous les ennuis supportés ont été des leçons pratiques en vue de l'application des principes de la vie chrétienne. Endurés comme il convient, ils développent un caractère semblable à celui de Christ et distinguent le chrétien de l'homme du monde. » — *Testimonies*, vol. V, p. 344.

Demeurer en Christ

En nous soumettant à ce modelage, en participant chaque jour aux aliments que Dieu a mis dans sa Parole, en communiant constamment avec Dieu par la prière, en cédant à l'influence du Saint-Esprit, nous serons transformés à l'image des choses célestes. Inconsciemment nous revêtrons les qualités caractéristiques du Seigneur Jésus-Christ.

« Ainsi, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez unis à lui ; soyez enracinés et fondés en lui, affermis par la foi, telle qu'elle vous a été enseignée, et abondez en actions de grâces. » Col. 2 : 6, 7.

« Vous demandez : Comment puis-je demeurer en Christ ? — De la même manière dont vous l'avez reçu au commencement... Vous vous êtes donnés à Dieu, pour lui appartenir complètement, pour le servir et lui obéir, et vous avez accepté Christ en qualité de Sauveur. Vous ne pouviez par vous-mêmes expier vos péchés ni changer vos cœurs ; mais ayant

donné votre être à Dieu, vous avez cru que grâce aux mérites de Christ Il avait fait tout cela pour vous. Par la foi vous êtes devenus la propriété de Christ, et c'est encore par la foi que vous devez croître en lui, — en donnant et en recevant. Il vous faut tout donner, — votre cœur, votre volonté, votre service, — votre être tout entier, pour vous soumettre à toutes ses exigences ; et il vous faut tout recevoir, — Christ, la plénitude des bénédictions, pour qu'Il habite dans vos cœurs, qu'Il soit votre force, votre justice, votre éternel secours, — pour obtenir le pouvoir d'obéir. » — *Vers Jésus*.

Les sources de la puissance

Pour le développement et la croissance dans l'expérience chrétienne vous trouverez des forces à trois sources :

1. *L'étude des Saintes Ecritures*. « Désirez avec ardeur, comme des enfants nouveaux-nés, le lait pur de la Parole, qui vous fera grandir pour le salut. » « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » La Parole de Dieu communique une puissance vivifiante et formatrice quand elle est reçue avec une foi enfantine et simple et avec obéissance.

2. *La prière*. Nous devrions vivre dans un esprit de prière, priant toujours, sans discontinuer. « Quand cela devient une habitude de s'entretenir avec Dieu, le pouvoir du mal est brisé ; Satan ne peut se tenir près d'une âme qui s'approche de Dieu. » — *Review and Herald*, 3 déc. 1889.

3. *Le travail en faveur des autres*. C'est une vérité paradoxale, mais ce n'en est pas moins une vérité, que nous ne pouvons recevoir que ce que nous sommes disposés à transmettre à d'autres. Le monde est en détresse. De tous côtés des âmes appellent au secours. Dans nos maisons, dans nos églises, dans le vaste monde, beaucoup soupirent après les consolations que nous pouvons leur donner. Donnons comme Dieu nous a donné.

Par l'étude, la prière et le travail, l'oubli de soi-même au service d'autrui, l'image du divin se formera dans nos vies, et nous serons rendus semblables au Seigneur Jésus. Ainsi nous pourrions nous réjouir même dans les épreuves, et nous connaîtrons la joie de la confiance, l'assurance de la foi, et la paix qui surpasse toute intelligence. Tout cela parce que nous sommes à Christ, que Lui est à nous, et qu'Il suffit à tous nos besoins.



A lire le lundi 7 décembre

L'Achèvement de l'Œuvre dans nos Foyers

PAR J.-L. MCELHANY

Cette nouvelle semaine de prière nous apporte la conviction absolue que l'œuvre de Dieu est sur le point de se terminer sur la terre. Les Ecritures indiquent clairement la tâche qui doit être accomplie pendant que l'Eglise attend le retour du Seigneur.

« Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour de l'Eternel vient, car il est proche. » « L'Eternel fait entendre sa voix devant son armée ; car son camp est immense, et l'exécuteur de sa parole est puissant ; car

le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ? Maintenant encore, dit l'Eternel, revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations ! »

« Sonnez de la trompette en Sion ! Publiez un jeûne, une convocation solennelle ! Assemblez le peuple, formez une sainte réunion ! Assemblez les vieillards, assemblez les enfants, même les nourrissons à la mamelle ! Que l'époux sorte de sa demeure, et l'épouse de sa chambre ! Qu'entre le portique et l'autel pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'E-

tenet, et qu'ils disent : Éternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations ! Pourquoi dirait-on parmi les peuples : où est leur Dieu ? » Joël 2 : 11, 12, 15-17.

Cette merveilleuse prophétie est un appel solennel à l'Église tout entière, et doit retentir au moment où le jour du Seigneur est proche. C'est la voix même du Seigneur qui appelle. Faisant allusion à ce jour, Il pose cette question excessivement importante : « Qui pourra le soutenir ? » Répondre à cette question d'une manière satisfaisante doit être l'intention de chaque âme pendant cette semaine de prière. L'œuvre nécessaire pendant que se développe ce mouvement particulier de préparation consiste à nous rapprocher du Seigneur de tout notre cœur afin d'être sanctifiés et préparés pour sa venue. L'appel s'adresse à tous. Il implique aussi bien l'enfant à la mamelle que le vieillard.

L'œuvre spéciale mentionnée dans cette prophétie inclut certainement les foyers de tous les enfants de Dieu. Tandis que les prédicateurs s'efforcent de présenter la vérité à jeunes et vieux, que doivent faire les membres de nos églises eux-mêmes ? Quelle devrait être leur attitude en face de cet appel si solennel ? Celui-ci s'appliquant même à la vie domestique, il importe que nous étudions sérieusement et soigneusement la façon dont l'œuvre doit s'achever dans nos foyers.

Il est évident que cette œuvre concerne les membres de la famille. En conséquence nous devons nous demander quel rôle nous avons à jouer pour la terminer dans nos familles. Parents, où sont vos enfants aujourd'hui ? Ont-ils accepté le Christ comme leur Sauveur ? Se sont-ils mis en route avec vous sur le chemin du royaume ? Que faites-vous pour vous acquitter des responsabilités solennelles que vous avez à l'égard des membres de vos familles ? Le Christ est-il mis à la première place dans votre vie de famille ?

L'auteur de ces lignes se trouvait une fois dans un train qui traversait le continent américain. Le soir, le train s'arrêta dans une gare pour permettre aux voyageurs de prendre leur repas. Après qu'il fut parti, nous remarquâmes une femme, passant rapidement d'une voiture à l'autre et cherchant quelqu'un. Nous apprîmes bientôt que la fille de cette femme était restée à la gare lorsque le train était parti. Et tandis que nous avançons dans les ténèbres de cette nuit, la mère repousse toute consolation. Elle allait çà-et-là, se tordant les mains et pleurant. Elle ne put pas dormir, car sa fille était restée en arrière. Avant que le matin vint, elle descendit du train et en prit un autre pour aller à la recherche de son enfant.

En observant ce fait, nous ne pûmes nous empêcher de penser à d'autres jeunes filles et à d'autres garçons que nous avons connus et qui ont quitté le train de l'expérience chrétienne, sont restés en arrière, peut-être pour l'éternité. Ce qui doit nous émouvoir le plus profondément, c'est le fait que lorsqu'une telle chose arrive on en parle très peu et que l'on agit moins encore pour l'empêcher.

Nous ne pouvons pas compter sur un pasteur ou sur un moniteur de l'école du Sabbat pour achever l'œuvre dans nos foyers. Le grand besoin de l'heure présente c'est la religion du foyer, et celle-ci doit être provoquée et cultivée par les parents. La citation suivante montre ce besoin d'une manière extrêmement frappante.

« Ceux qui apportent le message de miséricorde

au monde doivent sentir que leur devoir est d'instruire les parents relativement à la religion du foyer. Le grand mouvement réformateur doit commencer par la présentation aux pères, aux mères et aux enfants des principes de la loi de Dieu. Tandis que les exigences de cette loi sont indiquées et que les hommes et les femmes sont convaincus de leur devoir d'obéir, montrez leur la responsabilité que leur dévotion entraîne, non seulement à leur égard, mais à l'égard de leurs enfants. Faites que l'obéissance à la Parole de Dieu soit notre seule sauvegarde contre les maux qui conduisent le monde à la destruction. Les parents donnent à leurs enfants soit un exemple d'obéissance soit un exemple de transgression. Par l'exemple et par l'enseignement la destinée éternelle de leur famille se trouve décidée. Dans la plupart des cas la vie des enfants sera ce que les parents l'auront faite.

« Si les parents pouvaient être amenés à comprendre les résultats de leurs actes, s'ils pouvaient voir comment, par leur exemple et leur enseignement, ils perpétuent et augmentent la puissance du péché ou celle de la justice, un changement se produirait certainement. Beaucoup briseraient les chaînes de la tradition et de la mode.

« Que les prédicateurs insistent sur ces choses devant les assemblées, qu'ils placent sur la conscience des parents la conviction de leur devoir solennel si longtemps négligé. Cela brisera l'esprit de pharisaïsme et de résistance à la vérité comme rien d'autre ne peut le faire. La religion de la famille, voilà notre grand espoir. C'est ce qui laisse espérer la conversion de toute la famille à la vérité de Dieu. » — *Testimonies*, vol. VI, p. 119.

« La mission de la famille s'étend au-delà de ses membres. Le foyer chrétien doit être une leçon de choses et illustrer l'excellence pratique des principes du bien. Un tel exemple sera une puissance salutaire dans le monde, et influencera les cœurs et les existences bien plus que le plus beau sermon. Après avoir quitté une telle famille, les enfants font part des leçons qu'ils ont reçues, ils introduisent des principes plus nobles dans d'autres familles, et une influence embellissante opère dans la société. » — *Rayons de Santé*, p. 240.

À la lumière de ces citations, nous comprenons à quel point il importe que nos foyers représentent entièrement les préceptes de la vérité divine, et qu'ils soient un lieu où habite le Seigneur Jésus-Christ par la présence de son Saint-Esprit. Pères et mères, le moment n'est-il pas venu de changer dans votre maison toute manière d'agir qui n'est pas conforme à la vérité présente ? N'est-ce pas une pensée solennelle que la destinée éternelle de la famille se trouve décidée dans la plupart des cas par l'exemple et l'enseignement des parents ? Comment pouvons-nous, comme parents, penser au jour du jugement si nous n'avons pas veillé à ce que toute influence familiale repose sur des bases justes ? Pouvons-nous espérer conduire nos enfants dans le royaume des cieux si nous nous conformons au monde en allant au théâtre, en participant à des amusements mondains, en perpétrant de mauvaises habitudes dans la façon de manger et de se vêtir, en critiquant, en calomniant, en n'étant pas parfaitement honnête dans les affaires, en observant le Sabbat avec un certain relâchement ou en négligeant d'une façon ou d'une autre les vertus chrétiennes qui doivent se manifester à la maison ?

« Tous ont le privilège d'offrir au monde par leur conduite, leurs habitudes d'ordre, leur vie de famille

exemplaire, une démonstration de ce que l'Évangile peut faire en faveur de ceux qui le pratiquent. Le Christ est venu dans le monde pour nous donner un exemple de ce que nous pouvons devenir. Il s'attend à ce que ceux qui le suivent soient des modèles dans toutes les affaires de la vie et désire que le doigt divin y soit visible. » — *Id.*, p. 96.

Il faut une réforme

Laisserons-nous passer cette semaine de prières et attendrons-nous un moment plus opportun pour changer toutes ces choses ? A Dieu ne plaise ! Nous savons qu'il existe bien des foyers pieux où l'on s'efforce constamment de maintenir une vie spirituelle élevée. Nous en remercions le Seigneur. Cependant nous croyons que le temps est venu de faire entendre un appel à nos frères et sœurs en faveur de la vie de famille. Cette semaine de prière peut et doit être l'occasion de réformer nos foyers afin que l'œuvre de Dieu puisse s'y terminer. Faire cela, ce n'est pas s'abandonner à un simple sentiment, ce n'est pas prendre des résolutions mentales. Nos maisons doivent être réorganisées et mises en harmonie avec les principes de la Parole de Dieu.

« Un réveil et une réforme doivent prendre place sous la direction du Saint-Esprit. Réveil et réforme sont deux choses différentes. Un réveil c'est un renouvellement de la vie spirituelle, une augmentation des puissances de l'esprit et du cœur, une résurrection de la mort spirituelle. Une réforme, c'est une réorganisation, un changement dans les idées, dans les théories, dans les habitudes et dans la vie de chaque jour. » — Mme E.-G. White, *Review and Herald* du 25 février 1902.

Ceci nous indique l'œuvre qui doit être faite maintenant dans tous nos foyers. A mesure que l'Esprit de Dieu ranime nos cœurs, nous devons être amenés à accomplir l'œuvre de réforme nécessaire. La preuve que cette réforme a pris place sera l'institution du culte de famille, l'étude de la Bible faite avec prière, la religion véritable du foyer, la courtoisie et l'amour chrétien entre tous les membres de la famille, le respect à l'égard du Sabbat, la pureté de la conduite et du langage, l'observation des principes de la véritable réforme sanitaire, l'esprit de générosité envers la cause de Dieu dans notre pays et au loin, et enfin la pratique de tous les principes chrétiens.

Avertissement aux Parents

Dans un avertissement solennel adressé aux parents, l'esprit de prophétie pose des principes vitaux pour chaque famille :

« Il ne suffit pas que vous les nourrissiez (vos enfants) et que vous les habilliez. Vous devez aussi chercher à développer leur force mentale et à remplir leur cœur de principes justes. Mais combien souvent il arrive que la beauté du caractère et l'amabilité de la conduite sont perdus de vue en faveur de l'apparence extérieure ! Oh ! parents, ne vous laissez pas gouverner par l'opinion du monde, et ne cherchez pas à atteindre le but qu'il vous propose. Décidez pour vous-mêmes quel doit être le but essentiel de la vie, puis mettez tous vos efforts à l'atteindre. Vous ne pouvez pas impunément négliger l'éducation de vos enfants. Les défauts de leur caractère publieront votre infidélité à cet égard...

« Pères et mères,... chargez-vous de vos responsabilités, et travaillez pour le temps et pour l'éternité.

Ne laissez pas un jour de plus se passer sans confesser votre négligence à vos enfants. Dites-leur que vous avez décidé maintenant de faire le travail que Dieu vous a assigné. Demandez-leur d'entreprendre avec vous cette réforme. Faites tous vos efforts pour racheter le passé. Ne restez pas plus longtemps dans l'état de l'église de Laodicée. Au nom du Seigneur, je supplie chaque famille de montrer son vrai drapeau. Réformez l'église qui est au sein de votre propre famille.

« Tandis que vous vous acquittez de vos devoirs envers votre famille, le père, comme sacrificateur de la maison, la mère, comme missionnaire de l'intérieur, vous multipliez les agents capables de faire du bien en dehors de chez vous. En vous mettant à l'œuvre, vous devenez capables de travailler mieux dans l'église et parmi vos voisins. En s'attachant à leurs enfants et en les conduisant à Dieu, les pères et les mères deviennent avec leurs enfants, des ouvriers avec Dieu. » — *Témoignages*, vol. A, pp. 24, 25.

Telle est certainement l'œuvre qui est demandée par le texte que nous avons cité au commencement de cette communication. Les foyers adventistes doivent être rayonnants d'un esprit de consécration et de piété. Il ne suffit pas qu'ils soient simplement un lieu où les membres de la famille se réunissent à l'occasion, et d'une manière indifférente. L'expression « l'église au foyer » décrit ce que le Seigneur désire que soient nos maisons : le père, un sacrificateur, la mère une missionnaire, et les enfants membres de la famille du Seigneur. Ne provoquerons-nous pas dès maintenant la réforme demandée, afin que nos maisons soient conformes à l'idéal divin ? Cette semaine de prière ne peut-elle pas apporter à nos maisons des bénédictions qui correspondent à l'idéal que Dieu nous propose ?

Les joies et les bénédictions du foyer chrétien

Notre espérance dans le prochain retour du Christ doit trouver son expression la plus entière et la plus douce dans la vie de chaque jour des membres de la famille. Les garçons, les filles, les jeunes gens doivent être élevés dans une atmosphère d'amour pour les vérités précieuses que Dieu nous a confiées. Les bénédictions de la véritable observation du Sabbat doivent être reçues dans nos foyers.

Nos jeunes gens doivent contribuer pour leur part à la vie de famille et aider au développement de l'œuvre au foyer. Au lieu de rendre le travail du père et de la mère plus difficile, ils doivent coopérer joyeusement et prendre part à la vie spirituelle de la maison. Nous trouverons de nombreuses occasions de pratiquer les véritables principes du christianisme en aidant au père ou à la mère à porter les fardeaux de la vie. L'esprit insouciant et dissipé qui prévaut aujourd'hui dans le monde doit être vaincu et changé. Il est temps que les influences mondaines soient bannies à toujours.

Nous supplions les pères et les mères, les jeunes gens, les jeunes filles et les enfants de mettre complètement à profit les occasions qu'offre cette semaine de prières de répondre complètement à l'appel de Dieu, afin que dans nos foyers son œuvre soit bientôt achevée. Ne soyons pas satisfaits avant d'avoir obtenu ce résultat. Le temps est court ; l'œuvre qui doit être faite est d'une importance capitale. Donnons-nous au Seigneur comme individus et comme famille, de tout notre cœur. Qui veut répondre à l'appel ?

L'Achèvement de l'Œuvre dans notre Voisinage

PAR J.-L. SHULER

Un réveil de la piété primitive est indispensable maintenant au peuple de Dieu pour l'achèvement rapide de l'œuvre du Seigneur. Cela est d'ailleurs en harmonie avec cette déclaration de l'Écriture qui nous apprend que « le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'Il a résolu ». Rom. 9 : 28.

Lorsque cette piété primitive sera retrouvée, elle mettra en évidence les besoins spirituels qui se trouvent au plus profond du cœur des enfants de Dieu d'aujourd'hui. Alors nous verrons cette dispensation abondante du Saint-Esprit que nous attendons depuis si longtemps. Nous assisterons à la proclamation universelle du message du troisième ange et cette prédication, accompagnée d'une puissance convaincante, sera facilitée par l'abondance des moyens nécessaires à cette proclamation. Il en résultera la conversion d'une grande multitude d'âmes honnêtes dans nos pays et dans les régions lointaines. Si nous recherchons d'abord ce renouvellement de la piété, toutes les autres bénédictions désirées lui seront ajoutées.

C'est ainsi qu'il en était lorsque les serviteurs de Dieu prêchaient l'Évangile au commencement de la dispensation chrétienne. Lorsque ces premiers disciples recherchèrent avec soin et obtinrent la véritable piété, la Pentecôte s'ensuivit avec tous ses résultats. Des milliers se convertirent en un jour. Les cordons de la bourse des croyants se délièrent et on ne manqua pas d'argent pour faire progresser l'œuvre. Le message évangélique partit « en vainqueur et pour vaincre ».

Dieu merci cette expérience doit être connue relativement à la prédication de l'Évangile à la fin de la dispensation évangélique. On lit dans la *Grande Controverse*, page 467, les déclarations suivantes :

« Avant que les jugements de Dieu frappent finalement la terre, il y aura chez les enfants de Dieu un réveil de la piété primitive, tel qu'on n'en a jamais vu de pareil depuis les temps apostoliques. L'Esprit et la puissance de Dieu seront répandus sur ses enfants... Beaucoup de personnes, ministres et laïques, accepteront joyeusement les grandes vérités que Dieu fait proclamer en ce temps pour préparer un peuple pour la seconde venue du Seigneur. »

Conséquences d'un réveil de la piété primitive

Quels sont les résultats bénis qui suivront ce réveil de la piété primitive ? Le Seigneur a révélé ces choses à la messagère qu'Il s'est choisie, et voici le récit de ce qu'elle a vu :

« Dans les visions de la nuit, un grand mouvement de réforme au sein du peuple de Dieu passa devant moi. Plusieurs louaient Dieu. Les malades étaient guéris, et d'autres miracles étaient opérés. On constatait un esprit de prière tel qu'il se manifesta avant le grand jour de la Pentecôte. On voyait des centaines et des milliers de personnes visitant les familles et leur expliquant la Parole de Dieu. Les cœurs étaient convaincus par la puissance du Saint-Esprit, et un esprit de conversion sincère se manifestait. De tous côtés, des portes s'ouvraient toutes

grandes à la proclamation de la vérité. Le monde paraissait illuminé de l'influence divine. Les enfants de Dieu sincères et véritables recevaient de grandes bénédictions. J'entendis des actions de grâce et des louanges ; on aurait dit une réformation analogue à celle dont l'année 1844 a été témoin. » — *Témoignages*, vol. A, p. 266.

Lorsque, conformément à cette déclaration, des centaines et des milliers de personnes visiteront les familles et leur expliqueront la Parole de Dieu, l'œuvre sera terminée dans notre voisinage. Le Seigneur appelle les membres à entreprendre ce travail. Dans le même volume, nous trouvons cette déclaration :

« L'œuvre de Dieu ne pourra s'achever sur la terre que lorsque tous nos frères et sœurs serreront les rangs, et joindront leurs efforts à ceux des prédicateurs et des membres dirigeants des églises. » — *Id.*, pp. 256, 257.

Ce témoignage fait reposer sur les membres laïques une bonne part de la responsabilité d'achever l'œuvre et les tient aussi pour responsables du retard qui peut se produire. Lorsque cette déclaration importante sera lue dans toutes nos assemblées pendant cette semaine de prière de 1925, ne devrait-elle pas impressionner les cœurs de chacun des membres comme une exhortation divine à redoubler d'énergie dans la diffusion du message autour de nous ?

Un bon nombre de nos frères et sœurs dans toutes les parties du monde travaillent fidèlement et continuellement pour donner le message à tous ceux qu'ils peuvent atteindre, et par leurs efforts d'abondantes semences sont faites. Mais, selon le témoignage ci-dessus, plusieurs ne font rien pour faire briller la lumière là où ils se trouvent et préparer ainsi l'illumination du monde tout entier. Apoc. 18 : 1-4.

Chaque véritable adventiste désire ardemment voir l'œuvre se terminer afin de contempler son Sauveur face à face, afin d'être libéré à toujours du péché, afin d'être réuni avec ses bien-aimés dont il a été séparé par la main cruelle de la mort, et afin de pouvoir entrer dans le bonheur éternel que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Mais n'oublions pas que chacun de nous a un rôle à jouer pour amener cette dispensation glorieuse.

Chacun doit être un missionnaire vivant

Les *Témoignages* font la déclaration suivante :

« Si chacun de vous était un missionnaire vivant, le message destiné au temps présent serait rapidement proclamé dans tous les pays, à chaque peuple, à chaque nation et en toute langue. Telle est l'œuvre qui doit être faite avant que le Christ revienne avec puissance et avec une grande gloire. » — *Testimonies*, vol. VI, p. 438.

Si chaque membre avait profité des occasions divines de présenter le message aux autres, l'œuvre serait beaucoup plus avancée qu'elle ne l'est actuellement. « Si chaque membre d'église avait cherché à éclairer les autres, des milliers et des milliers se seraient joints au peuple qui garde les commandements de Dieu. » — *Id.*, p. 296.

On est étonné lorsqu'on pense à la rapidité avec laquelle le monde pourrait être éclairé si chacun transmettait fidèlement le message qu'il a reçu. S'il y avait dans le monde une seule personne qui possède la connaissance du dernier message d'Apocalypse 14 et que cette personne emploie une année à instruire un ami, et qu'ensuite ces deux éclairent chacun encore une personne, et que chacune à son tour en amène une à la connaissance de la vérité chaque année, on estime qu'en trente-deux ans tous les êtres humains dans le monde entier seraient avertis relativement au message destiné au temps présent.

Et souvenez-vous, mon frère, ma sœur, que vous êtes l'un des chaînons de cette chaîne lumineuse qui doit envelopper finalement tous les peuples. C'est pourquoi nous lisons : « Celui qui devient un enfant de Dieu doit désormais se considérer comme un anneau de la chaîne tendue pour sauver le monde, il doit s'unir au Christ dans son œuvre de miséricorde, aller avec Lui chercher et sauver ce qui est perdu. » — *The Ministry of Healing*, p. 105.

O toi, âme à laquelle est parvenue la lumière de la vérité divine, fais-tu briller cette lumière autour de toi ? Votre vie est-elle véritablement un anneau de liaison entre les mains de ce Sauveur pour allonger la chaîne de la vérité qui doit envelopper finalement le monde entier ? Si nous négligeons de communiquer la vérité à ceux qui sont autour de nous, nous cessons d'être un anneau faisant partie de la grande chaîne d'amour de Dieu.

Repens-toi et pratique tes premières œuvres

Cette œuvre personnelle en faveur des âmes qui sont autour de nous constitue une partie du remède certain que le Seigneur oppose à la tiédeur qui prévaut parmi nous aujourd'hui et qui caractérise la dernière époque de l'Eglise de Dieu. Apoc. 3 : 15, 16.

Le grand Médecin sait exactement quelle est notre condition spirituelle. Son diagnostic est le suivant : « Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. » Apoc. 2 : 4. L'Eglise du résidu, ou la dernière Eglise, doit revenir à son premier amour et pratiquer les premières méthodes pour être témoin d'une seconde Pentecôte en vue de la terminaison de l'œuvre du dernier message.

Beaucoup de ceux qui sont dans l'Eglise aujourd'hui sont conscients d'avoir perdu leur premier amour. Ils reconnaissent eux aussi qu'ils ont besoin de le retrouver et ils se demandent comment ils peuvent passer à nouveau par cette expérience bénie.

Dans le verset suivant, le Seigneur indique trois choses à faire pour revenir au premier amour :

1. « Souviens-toi donc d'où tu es tombé. »
2. « Repens-toi. »
3. « Pratique tes premières œuvres. »

Ces trois étapes, si elles sont franchies, rendront au peuple de Dieu son premier amour.

Etant donné notre propre tiédeur, ne prendrons-nous pas la décision, pendant cette semaine de prières et sous le regard de Dieu, de franchir ces trois étapes pour retrouver notre « premier amour ? »

En quoi consistent les « premières œuvres » dont il est question ici ? Vous pouvez trouver la réponse dans votre propre expérience. L'un des premiers besoins de votre cœur régénéré n'a-t-il pas été de dire aux autres quel ami précieux vous avez trouvé en Jésus ? « Tout vrai disciple est considéré dans le royaume de Dieu comme un missionnaire. A peine a-t-il connu le Sauveur qu'il désire le faire connaître à d'autres... La grâce du Christ dans l'âme est comme

une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir tout. » — *The Ministry of Healing*, pp. 102, 103.

Le passage de Jean 1 : 35-42 offre une magnifique illustration de ce fait. Jean et André furent d'abord conduits à Jésus par le précurseur Jean-Baptiste. Puis, dès qu'André eut trouvé Jésus il alla à la recherche de son frère Simon Pierre et l'amena à Jésus. « Il rencontra le premier son frère Simon. »

Quelle précieuse recrue il fit là ! Quatre ans plus tard cet homme qu'André avait amené à Christ prononçait le sermon de la Pentecôte qui gagna trois mille personnes à la vérité. Qui sait s'il n'y a pas dans la ville où vous habitez, dans votre voisinage, des personnes auxquelles vous puissiez présenter la vérité présente et qui pourront à leur tour être employées par Dieu à en amener d'autres à la foi.

Puis dans Jean 1 : 43-51 nous apprenons que le jour suivant Jésus appela Philippe pour qu'il devint un de ses disciples, et qu'immédiatement Philippe se mit à la recherche de Nathanaël pour l'amener à Jésus. Dans les deux cas nous trouvons une illustration de ce que signifient ces paroles : « Tes premières œuvres ».

Un réveil dans notre propre vie d'abord

Mais dans nos efforts pour atteindre ceux qui sont autour de nous, nous devons nous souvenir que « nul ne peut communiquer ce qu'il n'a pas lui-même reçu. Dans l'œuvre de Dieu, l'humanité est incapable de produire la moindre des choses. Nul ne peut devenir porte-lumière par ses propres efforts. C'est l'huile dorée amenée par les conduits d'or dans les réservoirs du chandelier, et de là dans les lampes du sanctuaire, qui permettait à celles-ci de briller d'un éclat toujours égal. C'est l'amour de Dieu qui se communique constamment à l'homme qui le met à même de réfléchir la lumière. C'est dans les cœurs qui sont unis avec Dieu par la foi que l'huile dorée se déverse continuellement pour répandre l'éclat des bonnes œuvres et d'un service réel et cordial qui est rendu à Dieu. » — *Les Paraboles*, p. 430.

L'œuvre de tout véritable réveil doit commencer dans notre propre vie, comme cela est indiqué dans Apocalypse 2 : 5, avant que nous puissions accomplir nos premières œuvres autour de nous. C'est pourquoi le Psalmiste priait : « O Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. » « Rends-moi la joie de ton salut. » « J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent, et les pécheurs reviendront à toi. » Psa. 51 : 12, 14, 15. Ce ne fut qu'après avoir été purifié de tout péché qu'Esau fut prêt à travailler pour Dieu et à répondre : « Me voici, envoie-moi. » Esa. 6 : 8. Ce n'est que si nous sommes nettoyés de tout péché que nous pouvons être un vase « d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre ». 2 Tim. 2 : 21.

Il est absolument inutile d'essayer d'attacher des fruits à un arbre fruitier. Si l'arbre est sain et s'il croît dans de bonnes conditions il portera certainement du fruit. Il lui est naturel d'en porter. Il en sera de même dans nos vies lorsque nous serons en relations vivantes avec le Christ. » Jean 15 : 5.

Jésus-Christ désire que nous comprenions la responsabilité et l'obligation qui nous appartiennent de faire connaître la vérité à nos voisins. Au démoniaque guéri qui demandait au Seigneur la permission de l'accompagner partout où il irait, le Seigneur répondit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment Il a eu pitié de toi. » Marc 5 : 19. Son

premier devoir était de donner la lumière à ses voisins car c'est là que sa vie transformée pouvait exercer la plus grande influence. Il en est de même pour nous.

Chacun doit être une lumière dans les ténèbres

Pour faire du bien grâce à cette lumière spirituelle qui vous a été donnée et à ces relations que vous entretenez avec Jésus, il faut entrer en relation avec les hommes d'une façon réelle et pratique. Le monde entier doit être illuminé par le peuple de Dieu. Dieu désire en effet que ses enfants soient des lumières dans les ténèbres morales de ce monde, et c'est pourquoi chaque croyant doit travailler pour Dieu dans le voisinage de sa propre maison.

« Dans le cercle de famille, au foyer de votre voisin, au chevet d'un malade, vous pouvez tranquillement lire les Ecritures, et dire un mot en faveur de Jésus et de la vérité. Ainsi sera jetée une semence précieuse qui avec le temps lèvera et portera du fruit. » — *Témoignages*, vol. A, p. 269.

Une courte étude biblique donnée à l'Ethiopien par Philippe aboutit à la conversion de ce ministre. Cette expérience montre que Dieu s'attend à ce que les croyants saisissent toutes les occasions de donner aux cœurs honnêtes qui les environnent la lumière qui jaillit de la Parole. Ne serait-il pas bon que nous nous posions la question suivante : Qu'est-ce que je fais pour éclairer mes voisins relativement

ce qui doit se produire dans le monde ? Suis-je une véritable sentinelle de Dieu à l'endroit où il m'a placé ?

« Dieu exige un service personnel de chacun de ceux à qui Il a confié la connaissance de la vérité pour notre époque. Tous ne peuvent pas se rendre à l'étranger en qualité de missionnaires, mais *chacun peut faire un travail missionnaire dans sa famille et son entourage*. Les membres d'église peuvent communiquer le message autour d'eux de bien des manières. L'un des moyens les plus efficaces est de vivre une vie chrétienne utile et désintéressée. Ceux qui courent de grands risques dans le combat de la vie peuvent être encouragés et fortifiés par de petites attentions qui ne coûtent rien. » — *Id.*, p. 173.

« On ne saurait comprendre pourquoi des centaines de personnes ne sont pas à l'œuvre là où il n'y en a qu'une. L'apathie, la froideur, l'indifférence de ceux qui se disent fils et filles de Dieu est un sujet d'étonnement pour l'univers céleste. La vérité est une puissance de vie. Allez la proclamer avec foi, avec conviction. Que ceux en faveur desquels vous travaillez se rendent compte qu'elle est pour vous une vivante réalité. » — *Id.*, p. 184.

Dieu veuille nous aider à être fidèles en faisant notre part partout où nous sommes, afin que nous puissions bientôt nous entendre dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton maître. » Mat. 25 : 21.



A lire le mercredi 9 décembre

L'Achèvement de l'Œuvre de Dieu sur la Terre

PAR C.-K. MEYERS

Décrivant l'œuvre du Seigneur pendant les derniers jours, le prophète Esaïe déclare : « Car l'Eternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim, il s'irritera comme dans la vallée de Gabaon, pour faire son œuvre, son œuvre étrange, pour exécuter son travail, son travail inouï. Maintenant, ne vous livrez point à la moquerie, de peur que vos liens ne soient resserrés ; car la destruction de tout le pays est résolue ; je l'ai appris du Seigneur, de l'Eternel des armées. » Esa. 28 : 21, 22. C'est ainsi que la puissance du Dieu vivant devient la garantie que l'œuvre se terminera sur cette terre.

Le péché a conduit l'homme à l'indifférence et à la négligence. Six mille ans de séparation d'avec Dieu ont mis dans un état déplorable ceux qui avaient été créés à l'image de Dieu. Les chaînes de la superstition et du paganisme, forgées par Satan, lient les trois quarts de la famille humaine. Même ceux qui ont eu l'Evangile, qui ont joui de son influence civilisatrice, qui ont eu des privilèges quant à leurs progrès et à leur culture, ont oublié Dieu. Le monde fait banqueroute moralement, sans s'en rendre compte, et il arrive à son heure finale sans s'y être préparé.

La situation est désespérée. Mais la prophétie annonce qu'un ange doit voler « par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. » Apoc. 14 : 6.

Nous pouvons être reconnaissant envers Dieu pour ce symbole de sa puissance vivifiante : un ange qui

vole par le milieu du ciel. La situation du monde exige la puissance de Dieu sans limite. La prédication qui doit produire un effet sur cette génération au cœur endurci doit être faite non selon la théorie, mais présentée comme une expérience. La conviction impérieuse doit s'emparer des âmes jusqu'à ce que la lumière brille en elles et qu'elles cherchent la délivrance en Jésus. Lorsque nous essayons de faire face aux besoins de l'heure présente, nous nous trouvons dans une situation indescriptible.

On ne peut s'arrêter longtemps à la pensée des besoins du monde sans être vivement poussé à rechercher un nouvel appui sur Dieu. Comment pouvons-nous venir en aide au monde à moins que nos cœurs et nos mains soient purs pour ce saint service. Chaque année qui passe devrait voir des ouvriers et des membres d'église atteindre un niveau plus élevé dans leur vie chrétienne. L'ange d'Apocalypse 14 est un symbole qui représente l'Eglise. Puisqu'il vole par le milieu du ciel, nous comprenons à quel point l'Eglise doit être en communion avec Dieu.

Lorsque nous constatons la manière merveilleuse dont l'Esprit de Dieu travaille dans le cœur des hommes dans tous les pays, nous sommes remplis d'un nouveau courage et nous sommes mieux disposés que jamais à faire des efforts pour notre salut et pour celui des autres. Il est bon à l'occasion de chaque semaine de prière de jeter un regard autour du monde pour voir ce que l'année qui passe a fait pour nous rapprocher de la fin de cette œuvre

dans le monde entier. Tandis que nous passerons ainsi rapidement en revue les différents champs missionnaires, nous espérons sincèrement que nos frères et sœurs y trouveront de précieuses bénédictions. L'indication des progrès accomplis nous remplira certainement de joie parce qu'ils montrent que Dieu sauve d'une façon merveilleuse.

L'Europe

Notre œuvre missionnaire a commencé en Europe. Dans ce continent historique nous sommes en face de l'Eglise catholique romaine, de l'Eglise grecque et du Mahométisme. La Réformation a été acceptée par les uns, rejetée par d'autres. Mais une nouvelle réforme, celle du triple message, achève l'œuvre si noblement commencée par les grands chefs de la Réformation protestante.

Pensez-y donc ! En Europe seulement nous avons eu l'an dernier une augmentation de 6.116 membres. C'est plus que nous n'en avons eu dans le monde entier il y a cinquante et un ans, lorsque nous avons commencé notre œuvre missionnaire à l'étranger. L'an dernier j'ai eu le privilège de visiter la Division européenne, et j'ai vu de mes yeux quelle œuvre merveilleuse s'y développe.

Dans les parties de l'ancienne Russie où l'église catholique grecque maintient encore sa puissance, les gens ont faim et soif du message et ils l'acceptent de tout leur cœur. Dans une certaine ville où nous avons trente membres il y a quatre ans, nous en avons cinq cents aujourd'hui.

On peut imaginer la faveur que le message trouve auprès de ces peuples, puisque cela a obligé l'Eglise officielle à se mettre en campagne contre les adventistes et que l'un des directeurs de notre œuvre là-bas écrit :

« Il semble bien que nous ayons de nouvelles difficultés très sérieuses à rencontrer encore dans notre œuvre en ce pays. L'ennemi fait des efforts manifestes pour supprimer la vérité dans ce champ. Mais nous n'avons aucune crainte car le Seigneur est avec nous, et il nous tarde de voir le triomphe merveilleux de sa cause à la fin. Toutes ces expériences nous attachent plus fermement à l'œuvre en faveur de ces champs qui souffrent, opprimés par les prêtres. »

Pendant cette semaine de prière, ne prions-nous pas pour ces ouvriers fidèles qui risquent leur vie pour Christ ?

Même les membres de nos églises prennent part à la moisson des âmes en Europe. Dans une assemblée d'Union, l'an dernier, j'ai entendu un secrétaire de mission intérieure déclarer que dans l'année qui venait de se terminer les laïques, dans son champ seulement, avaient amené sept cent cinquante personnes à la vérité.

L'Extrême-Orient

Au-delà de l'Europe se trouve l'Asie qui s'éveille à peine d'une sommeil qui a duré plusieurs milliers d'années, mais qui offre actuellement des occasions merveilleuses à la proclamation du message. De l'Extrême-Orient nous viennent des nouvelles de progrès.

Le message adventiste avance dans cette division. Nous avons dans ce vaste territoire plus de quinze mille membres. Il y a vingt et un mille personnes qui fréquentent l'école du Sabbat. Dieu a merveilleusement béni son œuvre dans ce champ difficile. Dans l'Union des Philippines, de 1909 à 1912 quatre-vingt membres ont accepté la vérité. De 1913 à 1916

ce chiffre s'est élevé à 846. De 1917 à 1920, le total des membres s'est élevé à 2.177, et de 1921 à 1924 il a atteint 5.279. N'est-ce pas une preuve évidente de la puissance de Dieu pour convertir les hommes ?

Dans cette Division, bien des gens sont esclaves de la mauvaise habitude de fumer l'opium. Mais même ceux là trouvent la libération en Christ par le moyen du Message. On raconte l'histoire d'une telle victoire à Batavia. Il s'agit d'un jeune Chinois qui s'enrichit mais dépensa tout son argent à fumer de l'opium. L'un de nos évangélistes entra en relations avec lui. Le pauvre homme désirait accepter l'Evangile. Après avoir prié quelque temps, il décida de faire un effort désespéré pour se libérer de cette habitude. Il appela nos ouvriers et leur demanda de se joindre à lui dans la prière. Ils se réunirent donc et demandèrent à Dieu de délivrer ce jeune homme de la puissance de l'opium. Cet homme se saisit des promesses de Dieu par la foi. Plus tard, son visage rayonnait de joie lorsqu'il racontait comment Dieu l'avait sauvé. « Je n'ai plus fumé d'opium depuis ce jour-là », disait-il.

L'ouvrier qui raconte cette expérience ajoute : « J'ai beaucoup pensé à la délivrance de cet homme et je me suis dit que si Dieu pouvait le délivrer de la puissance de l'opium Il pouvait me sauver, moi, de n'importe quel péché. »

Un autre Chinois fut tiré de l'idolâtrie. Il invita les ouvriers à se rendre chez lui ; puis après la prière et l'étude de la Bible, il les conduisit au lieu où il adorait ses idoles auparavant. Prenant la coupe de cuivre dans laquelle il offrait l'encens, il écrivit quelque chose en caractères chinois à l'intérieur et la donna à l'ouvrier américain. Celui-ci demanda à l'ouvrier chinois qui l'accompagnait de lui dire ce qui était écrit. Il répondit que le frère avait écrit qu'il avait maintenant donné son cœur à Jésus et qu'en offrant cette coupe il désirait rendre témoignage de ce fait. L'ouvrier ajoute : « Ce petit incident m'a vivement impressionné. Au lieu même où cet homme avait encensé son idole, il désirait maintenant adorer Jésus, et l'encens qu'il offre maintenant à Dieu c'est la piété d'un cœur croyant. » Un cœur dans lequel Jésus est introduit est la seule offrande de valeur que nous puissions faire à Dieu. Si nous la lui présentons pendant cette semaine de prière, nos prières seront entendues.

Asie méridionale

L'Inde, ce champ difficile, connaît maintenant les encouragements qui proviennent des progrès de l'œuvre. Nos ouvriers là-bas se rendent compte qu'une nouvelle puissance agit sur les cœurs. Un ouvrier écrit qu'il est très encouragé lorsqu'il pense à l'avenir, et il cite quelques cas intéressants. Dans un certain endroit, un homme qui avait acheté et lu un de nos petits livres trouva notre chapelle et demanda conseil disant qu'il était disposé à quitter sa place pour garder le Sabbat. L'ouvrier lui conseilla de demander simplement d'être libéré ce jour-là. Il le fit et réussit. Celui qui raconte la chose ajoute : Nous avons eu un cas semblable à Lahore et dans cette ville six personnes ont été baptisées.

Comment acheverons-nous l'œuvre aux Indes, ce pays divisé en castes et si fier de ses systèmes de philosophie païenne ? Présentons aussi nos ouvriers de ce pays devant le trône de la grâce.

Amérique centrale

Des rapports encourageants nous viennent de l'Amérique centrale. De Cuba nous apprenons que

des baptêmes ont eu lieu récemment à La Havane, à Saint-Domingue et à Santa-Cruz. Le rapport ajoute : « Nous sommes grandement encouragés lorsque nous constatons l'intérêt qui se manifeste en plusieurs endroits. »

De San Salvador nous apprenons que 14 baptêmes ont eu lieu et que dans une petite ville où des réunions ont été tenues 40 personnes ont manifesté leur intention de garder le Sabbat.

A la Trinité, lors de l'ouverture de l'assemblée générale de la Conférence cette année huit nouvelles églises ont été reçues. Ces quelques faits ne sont que des échantillons des rapports qui nous parviennent presque chaque semaine.

Amérique du Sud

Ce champ demande plus d'ouvriers et plus d'argent pour travailler à la moisson merveilleuse qui s'y prépare. Frère W.-H. Williams, secrétaire de la Division sud-américaine nous dit : « Notre rapport statistique pour 1924 vient de sortir de presse. Cette année a été la meilleure de notre histoire. Nous avons fait des progrès splendides. » En effet, nos frères là-bas ont baptisé 1.770 personnes pendant un seul trimestre de 1924, et nous avons aujourd'hui en Amérique du Sud presque quinze mille membres.

Afrique

Frère W.-B. Commin, secrétaire de la Division africaine, écrit ce qui suit :

« Dans toute la Division il y a 10.611 personnes qui observent le Sabbat. Nous sommes très réjouis de ce que l'année passée 1.101 baptêmes ont eu lieu, et nous nous attendons dans les années prochaines à une augmentation rapide du nombre de nos membres, car il y a dans nos classes préparatoires 4.707 personnes qui sont en train d'être bien instruites sur les différents points de la foi ayant d'être acceptées comme membres de l'église. »

Chaque Sabbat matin dans toute la Division africaine presque quinze mille hommes, femmes et

enfants se réunissent pour assister à l'École du Sabbat.

Nous voyons donc que dans le monde entier l'œuvre du salut des âmes avance et nous pouvons en remercier Dieu. Cependant nous ne devons pas être satisfaits de nous-mêmes et nous contenter de triompher dans les champs que nous occupons déjà. Nous devons pénétrer dans de nouveaux champs, remporter de nouvelles victoires et obtenir une plus grande puissance au service de Dieu. Il y a des hauteurs que nous devons continuer à gravir. L'achèvement de l'œuvre demande un programme plus vaste que celui que nous avons déjà exécuté.

Ce n'est possible cependant que grâce à une consécration plus profonde de nos membres et de nos ouvriers. Les champs dans lesquels nous n'avons pas encore pénétré doivent nous engager à avoir plus de foi et à marcher plus près de Dieu. Pendant cette semaine de prière, ne nous donnerons-nous pas entièrement à Dieu ? De nouvelles possibilités se révéleront à nous si nous nous consacrons plus entièrement à Lui. Dieu tient en réserve de plus grands succès encore car bien des personnes attendent la révélation divine.

« Parmi les habitants de la terre disséminés dans tous les pays, il y en a qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Comme les étoiles du ciel qui n'apparaissent que lorsqu'il fait nuit, ces personnes fidèles brilleront lorsque les ténèbres couvriront la terre. Dans l'Afrique païenne, dans les pays catholiques de l'Europe et de l'Amérique du Sud, en Chine, aux Indes, dans les îles de la mer et dans tous les sombres lieux de la terre, Dieu tient en réserve un firmament d'êtres choisis qui brilleront encore au milieu des ténèbres, révélant clairement au monde apostat la puissance formatrice qui réside dans l'obéissance à la loi de Dieu. Dès maintenant ces personnes apparaissent dans chaque nation et parmi chaque peuple... »

« Que chacun donc... ait un cœur de chair, un cœur tendre, sympathique, qui, semblable à celui de Jésus, aspire au salut du monde perdu. » — *Prophets and Kings*, pp. 188, 189.



A lire le jeudi 10 décembre

La Consécration, point de départ de l'Achèvement de l'Œuvre

PAR J.-L. SHAW

Dès le commencement du mouvement adventiste les croyants ont mis leur joie et ont trouvé leur inspiration dans l'espérance de terminer l'œuvre. Des milliers de personnes ont donné leur vie pendant leur jeunesse, des milliers ont vu leurs cheveux blanchir dans le service et ont nourri pendant toute leur vie l'espérance de voir la tâche bientôt terminée. Ils espèrent se tenir un jour sur la mer de verre avec le nom du Père inscrit sur leur front, et chanter ce nouveau cantique de victoire qui célèbre le triomphe de l'œuvre terminée.

Le message que nous répandons n'est pas populaire. Il n'apporte aucun avantage mondain, il n'offre aucun gain terrestre. Cependant bien des croyants ont dédié avec foi et consécration leur vie et leur petit avoir terrestre pour la terminaison de cette œuvre. Convaincus que les vérités qui leur ont été

enseignées sont le dernier message que Dieu adresse à un monde pécheur, ils ont été disposés à donner tout pour leur proclamation. Semblables à l'homme qui découvre un trésor caché dans un champ, beaucoup ont été disposés à vendre tout ce qu'ils avaient pour acheter le champ, et Dieu a honoré ce sacrifice et ce service. Une œuvre forte, s'étendant jusqu'aux extrémités de la terre a été constituée. Des institutions dans bien des lieux représentent toutes les phases de l'œuvre et sont comme des phares qui rendent témoignage à la foi et à la consécration de leurs fondateurs.

La foi au message, l'espérance de terminer l'œuvre sur la terre, et la volonté de consacrer vie et moyens pour atteindre ce but ont conduit le peuple adventiste de victoire en victoire.

Tels sont d'ailleurs les mobiles essentiels qui ani-

maient Jésus pendant son ministère terrestre. Il dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » Jésus suivait les plans tracés par son Père en vue de l'achèvement de l'œuvre et Il s'y consacrait chaque jour avec cette intention, jusqu'à ce qu'enfin, la dernière heure venue, Il pria en faveur de ses disciples et put dire à son Père : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire ».

La joie de terminer cette œuvre, c'est-à-dire de sauver des hommes pécheurs, fut ce qui poussa le Sauveur à travailler jusqu'au jour où, cloué sur la croix et tandis que l'on pressait sur les lèvres l'éponge imbibée de vinaigre, Il put pousser ce cri de triomphe : « Tout est accompli. » Le prix immense de la rédemption humaine était payé.

Ce que Jésus a commencé, Il l'achève. « Ayant aimé les siens..., il mit le comble à son amour pour eux ». Ayant fixé ses regards sur Jérusalem, Il ne permit à rien autre de les détourner. Ayant décidé de se sacrifier sur la croix, il ne chercha pas à échapper à ce sacrifice, quoiqu'Il eût pu le faire.

Nous devons suivre ses pas. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. »

Il y a bien des naufrages dans l'existence des hommes. Beaucoup sont bien partis mais ont perdu de vue le but pendant qu'ils marchaient ; d'autres plans se sont imposés à leur attention si bien que le but suprême qui les séparait du monde et qui faisait d'eux un peuple particulier s'est évanoui dans une certaine mesure.

Térach quitta Ur en Chaldée pour aller au pays de Canaan, mais il s'arrêta à Charan. Térach prit avec lui Abraham, son fils, et Sara, femme d'Abraham, et Lot, fils de son fils et vint jusqu'à Charan. Il était disposé à quitter les palmiers et les vignobles de son pays ; il était disposé à laisser ses parents et ses amis païens. Il avait l'intention d'aller au pays de Canaan, mais il se fixa à Charan. Il nous est dit qu'il mélangea son idolâtrie à l'adoration du vrai Dieu. Térach s'est probablement lassé de combattre avant que la bataille fût gagnée. Il ne pouvait pas voir très clairement comment il vaincrait ce qui lui paraissait de très grands obstacles. Il avait peut-être perdu de vue l'espérance d'un pays meilleur ; l'entreprise lui paraissait peut-être trop hasardeuse, les risques et les sacrifices trop grands. Peut-être tenait-il avant tout à ses possessions terrestres. La Bible nous rappelle sa tâche incomplète dans ces quelques paroles : « Térach mourut à Charan. » Genèse II : 32.

Mais le fils de Térach, Abraham, passa en Canaan. Rien ne le relint. Les difficultés qu'il rencontra sur le chemin n'assombrirent pas la vision du but à atteindre. Abraham n'hésita pas devant les promesses de Dieu. Lorsqu'il lui fut demandé d'offrir son propre fils, il le plaça sur l'autel et lui aurait certainement enlevé la vie, croyant que Dieu pouvait quand même accomplir sa promesse et susciter une postérité des pierres du chemin. C'est pourquoi Abraham n'était pas satisfait d'habiter à Charan. En arrivant en Canaan, il était encore disposé à vivre comme un pèlerin et un étranger. Ses affections étaient étrangères à la terre. C'est l'espérance d'une tâche terminée qui l'encourageait. « Il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. »

Les enfants d'Israël, au nombre d'un million et demi, quittèrent l'Égypte pour aller dans le pays promis, mais modifièrent leurs plans à Kadès-Bar-

néa. Ils avaient traversé la Mer Rouge à pied sec, ils avaient vu s'accomplir dans le désert des miracles étonnants, ils avaient suivi la colonne de feu et s'étaient attendus à pénétrer bientôt dans le pays de la promesse ; mais ils défaillirent à Kadès-Barnéa. La crainte et l'incrédulité prirent la place de leur foi et de leur courage. Ils ne s'étaient pas entièrement consacrés à leur tâche. Ils continuèrent donc à errer dans le désert et eurent plusieurs fois l'intention de retourner en Égypte. Etant partis pour Canaan, ils avaient laissé leur tâche inachevée, et tous, sauf Caleb et Josué, moururent dans le désert. Mais quel triomphe pour ces deux hommes lorsqu'ils virent la tâche accomplie. La crainte et l'impatience d'Israël ne trouvaient aucune place dans leur vie. Tandis que les dix espions parlaient des géants, des fils d'Anak, comparaient les Israélites à des sauteuses et qu'ils ébranlaient la confiance du peuple, Josué et Caleb voyaient au contraire la possibilité d'un triomphe glorieux si Dieu marchait devant son peuple. Ils donnèrent ce conseil : « Ne sbez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez point ! » Nomb. 14 : 9.

Ces hommes réussirent parce qu'ils avaient suivi soigneusement les ordres du Seigneur. Ils ne reçurent aucun commandement qu'ils ne fussent disposés à exécuter. Le peuple d'Israël se plaignait, murmurait, se rebellait, mais dans tous ces dangers ces hommes n'hésitèrent pas entre le bon et le mauvais chemin. Le témoignage qui leur est rendu est celui-ci : « Ils ont pleinement suivi ma voie ».

Ils étaient constamment en relations avec leur chef céleste, et tandis que celui-ci marquait les étapes de leur vie ils exécutaient fidèlement les plans divins. Comme Jésus, leur vie était consacrée à faire la volonté de Dieu et à achever son œuvre ; dans l'accomplissement de cette tâche suprême, Jésus avait dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » La consécration du cœur ne consiste pas à se donner un certain genre de travail ; elle consiste à se soumettre à la volonté de Dieu quelle qu'elle soit. Être consacré, c'est être disposé à faire ce que le Père veut que nous fassions, et non pas ce que nous voulons. En cela, Jésus est notre modèle.

Il est bon de regarder en avant pour contempler la tâche terminée, comme Jésus l'a fait, et de se réjouir lorsque nous voyons le message faire des progrès dans tous les pays. Cependant il est tout aussi nécessaire que nous nous consacrons à Dieu et que nous acceptons sa volonté dans notre vie. L'espérance d'une tâche terminée n'a de valeur que si nos cœurs et tout ce que nous possédons sont donnés entièrement dans ce but. Dans la mesure où nous nous soumettons à Dieu, Il est capable de terminer son œuvre dans nos cœurs et de faire ainsi de nous des instruments qui aideront à terminer cette œuvre dans le cœur des autres.

Le message n'aura terminé son œuvre au-delà des mers que lorsqu'il l'aura terminée dans notre propre cœur et dans notre pays. La mesure de notre consécration et de notre piété mesure en même temps les progrès de l'œuvre dans les autres pays. Si nous nous tournons vers Dieu de tout notre cœur, nous hâterions l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre. Il nous est dit dans *Vers Jésus* que « si les disciples de Jésus-Christ étaient à la hauteur de leur tâche, il y aurait des milliers de prédicateurs de

l'Évangile dans les pays païens où il n'y en a qu'un aujourd'hui. Et tous ceux qui ne pourraient pas se consacrer personnellement à l'œuvre la soutiendraient de leurs moyens, de leurs sympathies et de leurs prières. On travaillerait aussi au salut des âmes avec beaucoup plus d'ardeur dans les pays chrétiens. » (p. 83).

Quoique le nombre des ouvriers ait considérablement augmenté depuis que ce message a commencé d'être proclamé, il n'est pas encore assez considérable, surtout dans les pays missionnaires. La tâche qui nous incombe consiste à faire retentir la vérité dans toutes les langues, et nous ne devrions jamais la perdre de vue. Il se peut que nous n'allions pas dans les pays païens pour travailler pour le Christ, ou même que nous ne quittions pas nos foyers si c'est là que se trouve notre devoir ; et cependant chacun a sa place, chacun doit regarder en face la portion de l'œuvre qui lui est assignée et demander à Dieu la force de faire son devoir.

Il nous a été dit que les plans et l'œuvre des hommes ne sont pas à comparer avec les plans divins. « Dans des lieux retirés de la terre, il y a des hommes qui pleurent et qui prient afin de recevoir la lumière sur les Écritures ; et le Dieu des cieux a chargé des anges de coopérer avec les humains pour exécuter ses vastes projets afin que tous ceux qui désirent la vie puissent contempler la gloire de Dieu. » — *Bulletin de la Conférence générale*, 1893, p. 294.

Dieu n'accepte pas un service partagé. Il n'accepte aucune offrande boiteuse. Notre consécration doit être absolue. Jésus a dit : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » Jésus désire que nous examinions la dépense afin de n'avoir rien à regretter ensuite.

« Car, lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ? » Luc 14 : 28-30.

Nous sommes en relations avec un mouvement qui triomphera, et nous triompherons avec lui, si nous nous consacrons entièrement au service de Dieu. Il désire posséder nos cœurs (Prov. 23 : 26). Il désire aussi nos moyens. Prov. 3 : 9 ; Marc 10 : 21.

Nous sommes dans la dernière période de la lutte et tout ce que nous possédons dans ce monde est en jeu. Nous ne pouvons pas songer à nous retirer du combat. Il faut au contraire renforcer notre ligne de bataille et aller de l'avant. Frère W.-H. Anderson nous écrit d'Afrique :

« En octobre dernier, ma santé a beaucoup laissé à désirer, et j'ai dû aller au sanatorium pour me reposer et recevoir quelques traitements. C'était la première fois, depuis trente ans, que je devais abandonner mon travail. Pendant quelque temps, je me demandais même si je ne devrais pas abandonner complètement mon travail missionnaire et si je n'allais pas perdre la vie. Mais grâce aux bénédictions divines et aux bons soins que j'ai reçus, me voici de nouveau à l'œuvre, presque rétabli.

« Au mois de septembre prochain, je désire aller triompher final ?

au sud de l'Angola et explorer deux nouveaux districts missionnaires. Il nous faut y pénétrer dès que possible, car les autres sociétés qui travaillent dans ce pays projettent d'y entrer elles-mêmes. Si nous avons des stations stratégiques bien placées dans le pays, si nous y sommes bien établis, on ne pourra pas nous en faire partir ; mais si nous ne sommes pas établis nous ne pourrions pas y entrer après les autres. »

Les hommes qui dépensent leur vie dans les lieux difficiles de la terre nous donnent l'exemple. Ils s'emparent de trésors nouveaux, trouvent des âmes qui attendent le message, et nous demandent d'unir nos efforts aux leurs pour les progrès de l'œuvre.

Une voix nous dit : Que pouvons-nous faire de plus ? Nous pouvons placer nos cœurs et nos biens sur l'autel. Nous pouvons donner nos fils et nos filles. Nous pouvons accepter la volonté de Dieu dans notre vie. Nous pouvons donner nos maisons, nos terrains, notre argent. Nous pouvons fournir les fonds nécessaires pour qu'il soit possible de répondre à tous les appels.

Nous ne sommes qu'un petit groupe disséminé sur la face de la terre. Nous parlons des vingtaines de langues différentes. Par nous, Dieu peut multiplier sa Parole mille fois. Nous pouvons refuser de nous fixer à Charan. Nous pouvons triompher à Kadès-Barnéa. Au nom de Dieu, nous pouvons déposer les liens qui nous retiennent et pénétrer dans tous les pays.

Pendant une grande bataille, un célèbre général proclama cet ordre du jour : « Il n'y a aucune autre ressource que de combattre jusqu'au bout. Chaque position doit être maintenue jusqu'au dernier homme. Personne ne doit battre en retraite. Le dos contre la muraille et avec la conviction de la justice de notre cause chacun de nous doit jouer son rôle. La sécurité de nos maisons et la liberté de l'humanité dépendent de la conduite de chacun de nous à cette heure critique. » C'est la conduite de ces hommes qui a assuré le triomphe, et il en sera de même pour nous. Bientôt l'œuvre sera terminée. Bientôt ce groupe qui combat jusqu'à la fin triomphera. Regardant à ce jour, Jean le prophète le désignait, et l'ange lui dit : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Apoc. 7 : 14-17.

Ne devrions-nous pas, frères et sœurs, nous emparer de positions plus avancées pendant cette semaine de prière ? N'avons-nous pas campé assez longtemps autour de cette montagne ? Un appel très net retentit. Nos chefs missionnaires dans le monde comptent sur nous. N'allons-nous pas examiner nos vies avec soin pour voir ce qui nous empêche d'aller de l'avant ? Que pouvons-nous faire de plus, que pouvons-nous donner encore pour hâter le jour du



L'Achèvement de l'Œuvre dans le Sanctuaire

PAR W.-W. PRESCOTT

« Le Christ est le centre de toute doctrine véritable. » Quelle que soit la phase que l'on étudie de la vérité fondamentale du salut par la foi en Jésus-Christ, pour qu'elle soit d'une réelle valeur pour nous il faut la considérer dans ses relations avec la personne et l'œuvre du Christ. Aucun dogme abstrait, aucune théorie théologique n'a la puissance de bénir et de sauver. Le Christ vivant est le seul Sauveur.

Mais le Christ qui vit est un Christ qui opère, car Il est « toujours vivant pour intercéder ». De plus, il y a dans son œuvre des phases bien définies qui doivent aboutir à des résultats précis. « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu. » En nous conduisant à Dieu, Il enlève ce qui nous sépare de Dieu, c'est-à-dire le péché, afin que nous soyons capables d'être en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Nous vivons à l'époque où les paroles de l'ange puissant doivent être accomplies : « Il n'y aura plus de temps, mais aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnera de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplira, comme Il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. »

Les caractéristiques de l'œuvre évangélique au moment où le septième ange sonne de la trompette sont nettement indiquées : « Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et Il règnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi la grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées ; et la colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. »

Remarquons particulièrement les quelques points mis en lumière par ce passage :

1. C'est le temps où les morts doivent être jugés.
2. C'est le temps de récompenser.
3. C'est le temps de détruire les méchants.
4. Il y a une relation précise entre ces événements et l'œuvre qui doit être accomplie dans le temple de Dieu au ciel.
5. Tandis que le septième ange sonne de la trompette, l'intérêt se concentre sur le lieu très-saint du temple céleste, où se trouve l'arche de l'alliance. En d'autres termes, à ce moment le service de notre souverain-sacrificateur s'est transféré du lieu saint au lieu très-saint du sanctuaire.

Cette mention du lieu très-saint du sanctuaire céleste comme étant l'endroit où doit se terminer l'œuvre qui s'accomplit lorsque le septième ange

sonne de la trompette, nous pousse à considérer brièvement la signification du service du sanctuaire, typique et réel, dans ses relations avec l'Évangile. Il est bon de remarquer que dès que Dieu, dans la personne de Jésus-Christ, fut descendu sur le mont Sinaï et eut proclamé sa loi d'une manière solennelle, Il procéda à la prédication de l'Évangile par le sanctuaire et ses services. Il dit à Moïse : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. » Ainsi était indiqué le plan divin de rétablir la communion entre Dieu et ceux qui s'étaient séparés de Lui par le péché.

Le sanctuaire devait servir entre autres choses à être une habitation de Dieu afin qu'Il pût se rapprocher de son peuple comme Sauveur, faisant connaître ainsi à l'avance l'événement central de l'Évangile qui permettrait à l'homme de devenir l'habitation de la divinité, et à Dieu de se rapprocher de son peuple : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ». « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » De même que les tentures du sanctuaire servaient à voiler la gloire de Dieu, afin que les adorateurs pussent s'approcher de Dieu et vivre, de même le Christ voila sa divinité, sa gloire, en revêtant l'humanité afin qu'Il pût vivre parmi les hommes et révéler la gloire de Dieu en faveur de leur salut.

Le sacerdoce terrestre avait été institué pour représenter l'œuvre médiatrice du Christ en notre faveur. Les nombreux sacrifices étaient nécessaires pour faire comprendre dans la mesure du possible la valeur infinie de celui de Jésus-Christ qui s'est donné lui-même pour nous en sacrifice ». Dans chaque détail du service du sanctuaire, l'œuvre du Christ était représentée. Une signification toute particulière était attachée au service qui s'accomplissait une fois par an dans le lieu très-saint : « Le dixième jour de ce septième mois... vous humilierez vos âmes... car c'est le jour des expiations, où doit être faite pour vous l'expiation devant l'Éternel, votre Dieu. »

En ce jour de la purification du sanctuaire, le souverain-sacrificateur seul pénétrait dans le lieu très-saint, et suivant les instructions précises qu'il avait reçues à l'égard de ce service spécial, il purifiait le sanctuaire et le peuple de toutes leurs souillures. Ce jour était particulièrement solennel. Il était mis à part et le peuple devait prendre une attitude toute différente envers Dieu : « Toute personne qui ne s'humiliera pas ce jour-là sera retranchée de son peuple. » C'était un jour de grande solennité pendant lequel le peuple coopérait d'une manière particulière à l'œuvre du souverain-sacrificateur purifiant le sanctuaire. En ce jour prenait fin la série des services typiques accomplis pendant l'année, et l'œuvre de notre souverain-sacrificateur dans le lieu très-saint du sanctuaire était annoncée.

Le véritable sacrifice a été consommé. Le voile du temple s'est déchiré. Le sanctuaire céleste a remplacé le sanctuaire terrestre. « Nous avons un tel souverain-sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle,

qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. » « Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. »

Mais quand l'œuvre du Christ dans le sanctuaire sera-t-elle terminée ? Avons-nous une indication suffisamment claire quant au temps où doit avoir lieu la purification, afin que nous connaissions notre devoir de coopérer avec notre souverain-sacrificateur dans son œuvre de purification du sanctuaire et du peuple ? Chaque adventiste du septième jour sait répondre à cette question, et s'en réfère immédiatement à Daniel 8 : 13, 14. « Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » Cette longue période de deux mille trois cents jours ou années s'étend de 457 avant Jésus-Christ à 1844 de notre ère. Nous vivons donc maintenant au temps de la purification du sanctuaire, au temps où l'œuvre se termine dans le sanctuaire céleste, au temps où ce sanctuaire et le peuple doivent être purifiés de leurs souillures.

Ce temps est caractérisé par les périls et par les privilèges qu'il implique. La vague d'apostasie devient de plus en plus violente. Les séductions du péché se rencontrent à chaque pas. Les principes de la morale s'effondrent. Le pur Evangile du Christ a été perverti ou complètement abandonné, et le salut par l'éducation prend la place du salut par la régénération. La philosophie évolutionniste progresse et détruit la foi d'un grand nombre de personnes dans la Bible. Les forces du mal se manifestent. Le nombre des crimes les plus abominables augmente. C'est ainsi que s'accomplit la parole inspirée : « Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. »

Mais Dieu n'est jamais pris au dépourvu. Celui qui a prédit les périls de notre temps a su y pourvoir. Pour ceux qui sont disposés à l'accepter, il y a une révélation plus entière de l'Evangile du salut et une mesure de puissance transformatrice plus grande que jamais auparavant dans l'histoire de l'Eglise. L'époque du danger est aussi une époque de privilèges.

Etudions un peu les bénédictions spéciales qui ont été accordées à certains moments précis dans le développement de l'œuvre évangélique, et observons les événements qui ont marqué ces occasions spéciales.

Au temps de la première venue, « ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ». Le Christ lui-même a dit de ce temps-là : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » Mais Il a déclaré lui-même à ses disciples : « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » Les jours où le Consolateur serait présent vaudraient mieux que les jours où le Fils de l'homme était sur la terre. Le Christ par son Esprit serait plus près des croyants que lorsqu'il était dans sa chair. Ainsi l'apôtre des Gentils parle du « mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et aux prophètes de

Christ. » La communication du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte a inauguré une ère nouvelle dans l'œuvre évangélique.

Mais cette communication du Saint-Esprit était la preuve que l'œuvre du Christ sur la terre avait été acceptée dans le ciel et que Jésus avait pris sa place à la droite du Père comme sacrificateur du vrai tabernacle. C'est ainsi que Pierre explique les choses à la multitude groupée autour de lui à Jérusalem au jour de la Pentecôte : « Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. » C'était la pluie de la première saison, et l'on en vit les fruits dans la grande moisson d'âmes : trois mille personnes se convertirent en un jour. « Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. » Ainsi le Consolateur, selon la promesse du Christ, accomplit son œuvre en convaincant de péché, de justice et de jugement.

Mais de même qu'en Palestine il ne pouvait y avoir de moisson sans la pluie de l'arrière-saison, de même avant la fin de toutes choses et comme moyen de provoquer cette fin nous devons être les témoins d'une visitation beaucoup plus puissante du Saint-Esprit. Ce fait doit indiquer que le grand jour des propitiations est venu et que le Christ, notre souverain-sacrificateur, opère maintenant l'œuvre de purification du sanctuaire céleste. C'est la phase finale de son ministère en faveur des pécheurs. Dès que cette œuvre sera terminée, il n'y aura plus de médiation possible pour le péché. Alors, la porte de la grâce sera fermée.

Il est facile de voir qu'il y a une relation intime entre l'œuvre du Christ dans le sanctuaire céleste en faveur des pécheurs et l'expérience des croyants qui constituent le temple de Dieu sur la terre.

En effet la maison de Dieu sur la terre c'est « l'Eglise du Dieu vivant ». « Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?... Le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. »

Il est donc clair que la purification du sanctuaire implique celle de l'Eglise sur la terre. Telle est l'œuvre finale. Lorsque cette purification sera faite, l'œuvre du sanctuaire sera terminée, le péché sera effacé, le royaume de la justice sera établi. Le temps est donc venu pour le peuple de Dieu de s'élever complètement au niveau des privilèges que le Christ lui offre et de vivre une vie de victoire sur tout péché connu.

En vue de cette expérience par laquelle le peuple de Dieu doit passer, malgré le fait que Satan opère des miracles et des prodiges, le Saint-Esprit doit être donné abondamment au moment de la pluie de l'arrière-saison. Mais l'attitude individuelle de chaque croyant détermine la mesure dans laquelle cette bénédiction est accordée. Nous sommes exhortés à « demander à Jéhovah la pluie, au temps de l'arrière-saison, à Jéhovah qui fait briller les éclairs, qui fait tomber la pluie sur toute herbe des champs ». « Oh, comme nous avons besoin de la présence divine ! Chaque ouvrier devrait soupirer après le baptême du Saint-Esprit. Des groupes devraient se former pour demander l'aide spéciale de Dieu, pour réclamer la sagesse divine, afin que le peuple de Dieu sache comment faire des plans pour accomplir l'œuvre

qui lui a été confiée. Les hommes devraient prier tout particulièrement pour que le Seigneur choisisse lui-même ses agents et baptise ses missionnaires d'Esprit-Saint. » — *Testimonies to Ministers*, p. 170. Cette plénitude du Saint-Esprit, il faut que nous la connaissions avant que l'œuvre se termine dans le ciel et sur la terre.

Nous sommes exposés au grave danger de voir l'esprit du monde envahir l'Église et devenir tout-puissant dans les cœurs. Il existe une tendance à s'éloigner des principes qui ont caractérisé le mouvement adventiste et à se conformer beaucoup trop à la manière dont on se conduit et dont on s'habille dans le monde. On n'aperçoit pas autant qu'on le devrait dans nos églises et dans notre œuvre les évidences marquées de transformation du caractère dans la conversion des pécheurs. Où est le remède ? — C'est la repentance, la conversion, le renouvellement de notre consécration et le retour à notre premier amour. Il faut que nous comprenions pleinement que nous sommes au jour de la purification du sanctuaire, au temps où le péché doit être effacé, où tout péché connu doit être confessé, et où la puissance de l'Esprit doit être reçue en nous pour nous permettre de remporter des victoires chaque jour. « La communication du Saint-Esprit n'est autre chose que la communication de la vie du Christ. Seuls ceux qui sont enseignés ainsi de Dieu, qui possèdent le Saint-Esprit et dont la vie manifeste celle du Christ, peuvent être de vrais représentants du Sauveur. » — *Gospel Workers*, p. 285.

Ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'un réveil et d'une réforme. Nous vivons dans le temps de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. Le Seigneur

attend pour nous communiquer ses bénédictions et demande seulement que nous préparions son chemin afin qu'Il puisse travailler en nous et par nous. « Nous devons prier pour la communication de l'Esprit, seul remède pour les âmes que le péché a rendu malades. L'Église a besoin d'être convertie. Pourquoi ne nous jeterions-nous pas aux pieds du trône de grâce en tant que représentants de l'Église et ne supplierions-nous pas Dieu avec un cœur brisé et un esprit contrit pour que le Saint-Esprit soit déversé sur nous d'En-Haut ? » — *Testimonies to Ministers*, p. 64.

Au grand jour des propitiations, dans les temps passés, le peuple d'Israël devait prendre une attitude toute différente envers Dieu et reconnaître l'importance de ce jour où le péché était enlevé du milieu du peuple. Il doit en être de même aujourd'hui. Les péchés doivent être confessés, les torts doivent être redressés, et une vie de victoire sur tout péché connu doit être inaugurée. Cette expérience bénie est accessible à tous ceux qui veulent renoncer aux choses du monde, se tourner vers Dieu et prendre possession d'une manière décidée de la puissance du Saint-Esprit.

Nous sommes dans le temps où l'œuvre doit se terminer dans le ciel et sur la terre. Pendant de longs siècles le Sauveur a préparé le chemin à cette œuvre finale par laquelle le royaume de ce monde deviendra son royaume et le péché sera effacé de l'univers. Alors on entendra « comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. »



A lire le Sabbat 12 décembre

La Puissance pour achever l'Œuvre : la Pluie de l'Arrière-saison

PAR O. MONTGOMERY

Le Christ était sur le point de quitter cette terre. Son œuvre comme Maître et Prophète était terminée. Cependant, avant de quitter ses disciples, Il voulut leur présenter son successeur. Il voulait en effet qu'ils connussent le merveilleux privilège qu'Il accordait à ses enfants. Il voulait leur faire comprendre qu'Il ne les laisserait pas seuls, sans aide et sans défense, dans un monde de péché.

« Je ne vous laisserai pas orphelins, dit Jésus ; je viendrai à vous. » « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité.... Car il demeure avec vous, et il sera en vous. »

« Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » Et « quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi. »

Remarquez comment le Seigneur insiste sur ces promesses : « Je m'en vais » ; « Je reviendrai » ; « le Père vous enverra le Consolateur » ; « Je vous enverrai le Consolateur ».

Ces expressions indiquent toutes clairement que Jésus voulait faire comprendre la vérité bénie selon laquelle sa présence visible serait retirée, mais, qu'Il

serait avec ses enfants, habitant dans leurs cœurs pour toujours, en la personne du Saint-Esprit. Il parle de l'Esprit comme de sa propre présence. Il dit avec assurance : « Mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. »

Il indique aussi que le Saint-Esprit recevrait de lui et répandrait sur ses enfants dans le monde des choses que Jésus ne pouvait révéler ou communiquer tandis qu'Il était parmi les hommes. Il avait dit en effet : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » « Il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. »

Le Saint-Esprit, qui a été dans le monde depuis le commencement, était sur le point d'être envoyé par le Père comme successeur du Christ dans le monde. Il devait occuper une place et accomplir une tâche qui n'avaient pas été les siennes jusqu'alors. Le Saint-Esprit devait se présenter comme le Consolateur, le remplaçant du Christ notre Seigneur. Il devait faire une œuvre qui n'avait pas été faite auparavant : communiquer la plénitude de la puissance comme représentant du Sauveur ressuscité,

puissance qu'il ne pouvait communiquer avant que le sacrifice de Jésus eût été accepté par le Père, et que le Christ fût glorifié. « Le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. »

Avant que Jésus vint sur la terre, Il était l'égal de son Père. La toute-puissance de la divinité lui appartenait. La gloire par excellence était son vêtement. Il était le Créateur, le Maître de l'univers.

Tous ces privilèges, Il les abandonna. Il renonça à la position qu'Il occupait sur son trône. Il se dépouilla de toute sa puissance. Il se sépara de toute sa gloire. Il renonça à lui-même, prit la forme d'un serviteur et devint semblable aux hommes. Il s'humilia au point d'obéir jusqu'à la mort de la croix. Dans son humilité, Il paya le prix suprême du péché. Il but la coupe amère, Il souffrit l'agonie de l'âme perdue, Il goûta la mort pour tous les hommes.

Mais le Christ ne pouvait pas achever cette œuvre de rédemption ici sur la terre. Il avait fait tout ce qu'il était possible de faire dans le monde. Le sacrifice avait été consommé, le sang versé, la mort vaincue. Jésus devait maintenant quitter la terre et achever son œuvre devant le trône de la miséricorde, dans les cours célestes. Tandis qu'Il officie là comme grand-prêtre, comme avocat intercesseur, le Saint-Esprit, comme son représentant spécial, le Consolateur opère sur la terre dans le cœur des hommes, donnant une puissance effective à tout ce qui a été accompli par le Rédempteur du monde.

C'est à l'occasion de la résurrection et de la courte visite à son Père ce jour-là que « tout pouvoir dans le ciel et sur la terre a été donné au Prince de la vie ». C'est alors que Jésus fut revêtu de sa puissance éternelle et de la gloire incomparable qu'Il possédait avant que le monde existât. Cette gloire qu'Il reçut était même plus grande qu'auparavant, car n'était-Il pas le Sauveur de l'homme perdu ? Il reçut une plus grande puissance qu'auparavant, car n'avait-Il pas vaincu la mort ? Ainsi, Il revint auprès de ses disciples, dans un monde de péché, afin de leur communiquer sa puissance et sa gloire.

Les disciples attendaient sur une montagne solitaire de la Galilée. Il viendrait sûrement. Les femmes n'avaient-elles pas déclaré qu'Il était ressuscité, et lui-même n'avait-Il pas fixé le lieu ? « Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Jusqu'alors, Il n'aurait pas pu donner à ses disciples la grande mission et leur dire : « Allez. »

Mais les disciples ne pouvaient pas encore se mettre à l'œuvre. Ils n'étaient pas prêts, car jusqu'alors le Saint-Esprit n'était pas descendu sur eux. « Restez à Jérusalem, dit Jésus, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'En-Haut. » « Dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » Environ quarante jours après la réunion en Galilée, les disciples et Jésus étaient réunis sur la montagne des Oliviers, et tandis que Jésus leur parlait, Il leur dit : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous... » « Il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. »

« L'ascension du Christ au ciel était pour les disciples le signal de la bénédiction promise. Ils devaient l'attendre avant de commencer leur œuvre. Lorsque le Christ franchit les portes célestes, il fut intronisé au milieu de l'adoration des anges.

Aussitôt cette cérémonie terminée, le Saint-Esprit descendit sur les disciples en ondées abondantes, et le Christ fut en vérité glorifié, de la gloire qu'Il partageait avec le Père de toute éternité. C'est par la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte, que le ciel révéla que le règne du Rédempteur avait commencé. » — *The Acts of the Apostles*, pp. 38, 39.

Le Consolateur était venu. Le Saint-Esprit avait pris sa place et commencé son travail en tant que remplaçant du Fils de Dieu. Le Christ glorifié, assis à la droite de Dieu, ayant reçu des dons pour son Eglise, en disposerait maintenant avec plus d'abondance que pendant les jours de sa chair. C'est pourquoi le Saint-Esprit, le Consolateur aurait un plus grand travail à accomplir.

« L'épée de l'Esprit, nouvellement aiguisée de force et trempée à nouveau dans les éclairs des cieux, s'ouvrit un chemin à travers l'incrédulité. Des milliers se convertirent en un jour. » — *The Acts of the Apostles*, p. 38.

Le commencement de l'œuvre du Saint-Esprit comme consolateur tel qu'il se produisit dans l'Eglise chrétienne lors de la Pentecôte et qui fut accompagné d'une telle démonstration de puissance et de gloire, est représenté par la pluie de la première saison. Lorsque le Saint-Esprit descendit sur l'Eglise primitive, celle-ci partit en vainqueur et pour vaincre. De même, dans les derniers jours de l'histoire de cette terre, tandis que l'Eglise s'engage dans la lutte finale contre les puissances des ténèbres, le Saint-Esprit doit descendre à nouveau sur elle, comme la pluie de l'arrière-saison, et manifester une puissance beaucoup plus grande que précédemment. La Pentecôte sera répétée, multipliée. Cette pensée est exprimée dans la promesse prophétique : « Il vous donnera la pluie en son temps, il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison comme autrefois. » Toute la pluie, celle de la première et de l'arrière-saison, tombera sur le peuple de Dieu. On trouve la même pensée dans l'appel des derniers jours adressé à l'Eglise afin qu'elle demande la puissance du Saint-Esprit : « Demandez au Seigneur la pluie, au temps de la pluie de l'arrière-saison. »

Nous ne pensons pas que la pluie de l'arrière-saison diffère de celle de la Pentecôte, que le Saint-Esprit entreprenne une œuvre nouvelle ou exerce un ministère différent de celui qu'il avait exercé lors de l'ascension de Jésus. Non, c'est le même Consolateur béni qui habitera en nous à toujours. Le Saint-Esprit occupe maintenant la même position et s'acquiesce du même ministère béni qu'au moment où Jésus quitta cette terre, et il continuera à agir ainsi jusqu'à la fin du monde.

Tandis que le Christ, notre Souverain-Sacrificateur, notre intercesseur, travaille dans les parvis célestes à terminer son œuvre en faveur de l'humanité, le Saint-Esprit travaille à achever son œuvre dans le cœur des hommes. Ceux qui composent l'Eglise du résidu, à laquelle est confiée la mission d'avertir le monde et de lui donner le message de miséricorde et de salut, ne sont que des instruments, des outils, des serviteurs volontaires du Saint-Esprit pour l'accomplissement de son œuvre finale sur la terre.

Le message du Seigneur qui revient bientôt, enveloppé de gloire, de majesté et de puissance, pour racheter son peuple, ce message qui s'adresse à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, doit être délivré par la puissance du Saint-Esprit.

Il est évident que les termes « pluie de la première saison » et « pluie de l'arrière-saison » s'appliquent particulièrement au ministère de l'Esprit pendant la dispensation chrétienne. Le baptême de l'Esprit qui se produisit à la Pentecôte, c'est-à-dire au commencement de la dispensation évangélique, était la « pluie de la première saison ». La manifestation de l'Esprit pendant les derniers jours, pour faire mûrir la moisson de la terre, pour préparer l'Eglise à la venue de l'Epoux, le Seigneur de gloire, c'est la « pluie de l'arrière-saison ».

Ces mêmes termes peuvent aussi s'appliquer d'une manière spirituelle à l'expérience chrétienne individuelle. Les premiers commencements de l'œuvre de grâce dans l'âme : la conviction du péché, la repentance, la confession, l'acceptation de Jésus comme un Sauveur personnel, toutes ces choses sont produites par le ministère de l'intercession du Saint-Esprit et constituent dans la vie la pluie de la première saison. A mesure que l'Esprit continue à opérer, nous croissons en lui, notre Chef vivant.

Mais hélas, « beaucoup n'ont presque pas reçu les ondées de la pluie de la première saison. Ils se sont assurés tous les bienfaits que Dieu tenait en réserve pour eux. Ils espèrent que ce qui leur manque leur sera apporté par la pluie de l'arrière-saison. Lorsque l'abondance de grâce sera accordée, ils se proposent d'ouvrir leurs cœurs pour la recevoir. Mais ils se trompent terriblement. » — *Testimonies to Ministers*, p. 507.

L'esprit ne s'emparera que de ceux qui ont des mains et des cœurs purs. Le cœur doit être débarrassé de toute souillure et purifié pour que l'Esprit puisse y habiter. La « pluie de la première saison » de l'Esprit doit avoir accompli cette œuvre dans l'âme afin que la « pluie de l'arrière-saison » puisse être accordée.

« Il ne faut pas négliger les grâces qu'apporte la pluie de la première saison. Seuls ceux qui vivent conformément à la lumière qu'ils ont reçue verront une plus grande lumière. A moins de progresser chaque jour dans les vertus chrétiennes actives, nous ne reconnaitrons pas les manifestations du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière-saison. Elle pourra descendre dans les cœurs autour de nous, mais nous ne la discernerons pas et nous ne la recevrons pas.

« Nous ne pouvons à aucun moment de notre expérience chrétienne nous dispenser du secours de la puissance qui nous a permis de faire nos premiers pas. Les bénédictions reçues lors de la pluie de la première saison nous sont indispensables jusqu'à la fin. Pourtant elles ne suffisent pas. Tandis que nous estimons à leur juste valeur les bénédictions que nous a apportées la pluie de la première saison, nous ne devons pas perdre de vue le fait que sans la pluie de l'arrière-saison qui vient grandir l'épi et mûrir le grain, la moisson ne peut être prête et que les semences auraient été faites en vain. La grâce divine est nécessaire au commencement, puis à chaque pas en avant, et seule cette grâce peut achever l'œuvre. » — *Id.*, pp. 505, 508.

Pendant des années, le Seigneur a béni son peuple. Des choses merveilleuses ont été accomplies, de grandes entreprises ont été menées à bien, le message est allé de l'avant avec une puissance toujours croissante.

L'espace de notre tente a été agrandi, les ouvertures de notre demeure ont été déployées, les cordages ont été allongés au point d'atteindre les extrémités de la terre, et nos pieux ont été affermis. L'Eglise et son ministère béni en faveur des âmes nouvellement nées a pénétré dans le village natif, au milieu de la tribu de la jungle, aussi bien que dans les grands centres de la terre.

Des hommes de toutes nations, de toutes langues, de toutes couleurs ont été appelés dans une communion et une unité parfaite en Jésus-Christ. Des hommes de races différentes, de talents variés, des hommes extrêmement divers dans leur personnalité ont été si complètement changés par la grâce qu'ils se sont unis dans un service d'amour et travaillent côte à côte dans une douce harmonie pour sauver les âmes et hâter la venue du royaume.

Un système merveilleux d'organisation a été développé ; il n'y en a peut-être point d'autre semblable dans le monde. Des institutions, petites et grandes, ont été fondées en bien des lieux. Les facilités de tous genres sont multipliées ; des milliers d'hommes et de femmes se sont préparés à servir la cause. Une petite armée est devenue compétente dans les différentes branches de l'œuvre. Des chefs capables ont été formés. Selon les apparences humaines tout est prêt pour un grand mouvement en avant.

Le besoin de l'Eglise d'aujourd'hui, alors qu'elle se trouve en face d'une grande responsabilité, ce n'est pas de posséder de grandes et nombreuses institutions ; ce n'est pas de plus grandes facilités, pas plus qu'un plus grand nombre de machines ; ce n'est pas une nouvelle organisation ni des plans meilleurs. Le danger qui nous menace consiste à compter trop sur ces choses. L'Eglise d'aujourd'hui a besoin du baptême du Saint-Esprit dans la plénitude et dans la puissance de la pluie de l'arrière-saison. Cette pluie ne peut venir que dans chaque cœur individuellement, « car il habitera en vous ».

Le Saint-Esprit n'habite pas dans une presse à imprimer ou dans un médicament, ou même dans une institution. Il habite dans le cœur de chair et il ne peut se servir de ces institutions et de ces commodités et les bénir que dans la mesure où il peut posséder et diriger le cœur, l'esprit, la main de ceux qui travaillent dans nos institutions ou qui se servent des différents moyens à notre disposition.

La pluie de l'arrière-saison ne descendra pas sur les familles ou sur les églises. Elle ne sera pas répandue sur nos Conférences ou sur nos institutions. Elle descendra sur les personnes dont les cœurs sont purs et qui ont été débarrassés de tout péché. Elle descendra sur l'homme et sur la femme qui chaque jour marchent avec Dieu et s'entretiennent avec Lui, sur ceux qui ont la victoire sur le péché.



SEMAINE DE PRIÈRE

POUR LES ENFANTS

REMARQUES

Les leçons pour enfants traitent à peu près les mêmes sujets que les lectures destinées aux adultes. Elles ne sont pas faites pour être lues simplement, mais elles constituent la base de causeries qui doivent être faites par ceux qui sont chargés des réunions d'enfants.

Sabbat, 5 décembre

L'Achèvement de l'Œuvre de Dieu

Leçon 1

Textes à étudier : Mat. 24 : 1-34 ; Rom. 13 : 11-14 ; Amos 4 : 12 ; Joël 2 : 1, 15-18 ; Tite 2 : 12-14 ; Ps. 50 : 3 ; Mat. 25 : 1-13.

Lecture complémentaire : Les Paraboles, pp. 417-427.

Nous voici de nouveau arrivés à notre semaine de prières, chers enfants. Il y en a eu d'autres par le passé, mais celle-ci est plus importante que les précédentes parce que « maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche ». Rom. 13 : 11, 12. Quel est ce jour, demanderez-vous ? Eh bien, c'est le jour auquel Dieu terminera son œuvre sur la terre. C'est le jour où nous pourrons voir « la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ ». Tite 2 : 13.

Depuis la chute de l'homme dans le jardin d'Eden, les enfants de Dieu ont attendu ce grand événement ; et maintenant, nous qui avons le privilège de vivre aujourd'hui, nous savons d'une façon certaine, d'après les événements qui ont lieu sur la terre que la venue de Jésus est très proche. Nous ne connaissons pas le jour et l'heure de cette venue, mais Jésus a indiqué à ses disciples un certain nombre de signes qui montreraient que sa venue est proche : « Lorsque vous verrez ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte. »

Sachant cela, connaissant que le temps de la venue de Jésus est très proche, n'importe-t-il pas que nous prenions garde à ces paroles du prophète Amos : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu » ? Voici un avertissement donné par l'Esprit de prophétie : « Les chrétiens devraient se préparer pour l'événement qui doit se produire sur la terre et y causer une surprise extraordinaire. Cette préparation, ils doivent la faire par l'étude de la Parole de Dieu et par des efforts en vue de conformer leur vie à ses enseignements. »

Lorsqu'un incendie se déclare, ou lorsqu'un danger est menaçant, on fait entendre un signal d'alarme et immédiatement des sauveteurs accourent sur les lieux pour voir ce qui peut être fait pour sauver la vie et les biens.

En considérant le temps où nous vivons, Jésus avait vu le danger qui menacerait son peuple et Il

avait dit par son saint prophète : « Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour de l'Éternel vient, car il est proche. »

Cet avertissement a été donné clairement dans Apocalypse 14, dans ce qui est connu sous le nom de messages du premier, du second et du troisième ange. Ce triple message fait partie de l'« Évangile éternel » qui doit être annoncé à tous les habitants de la terre.

Le message du troisième ange est proclamé au monde depuis bien des années, et la condition du monde indique clairement le temps où cette œuvre sera terminée et où Jésus viendra. Bientôt on entendra dire qu'il n'y a plus de temps. Le Seigneur nous recommande de prendre garde à nous-mêmes de peur de tomber dans l'indifférence à l'égard des signes qu'Il a donnés pour nous montrer que sa venue est proche.

Mais tandis que nous surveillons l'accomplissement des signes de sa venue, nous devons prendre bien garde de ne pas négliger la préparation qui doit prendre place dans nos cœurs. Le Seigneur a dit : « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure. » Si nous faisons ainsi, nous serons prêts lorsque Jésus apparaîtra.

(Lire *Les Paraboles*, p. 65.)



Dimanche, 6 décembre

L'Achèvement de l'Œuvre dans nos Cœurs

Leçon 2

Textes à étudier : 1 Jean 1 : 9 ; Esa. 1 : 16 (der. part.), 17 (prem. part.) ; Esa. 30 : 21 ; Eph. 4 : 30 ; Ps. 51 : 3-10 ; 34 : 8 ; 119 : 9, 165 ; Prov. 20 : 11.

Lecture complémentaire : *Vers Jésus*, pp. 25-43.

Combien d'entre vous savent ce qu'est un théâtre ? C'est une maison où des acteurs jouent différentes scènes. Ceux qui y prennent part passent beaucoup de temps et font beaucoup d'efforts pour devenir capables de jouer leur rôle sur la scène. Il y a des théâtres dans chaque ville et des milliers de personnes assistent aux représentations. Mais seuls ceux qui se sont préparés tout spécialement jouent sur la scène.

Il y a à quelque part un théâtre où se joue une scène dans laquelle tous les habitants de la terre ont un rôle. Savez-vous ce qu'est ce théâtre-là ? C'est le monde. Le Seigneur a dit par sa servante : « Le monde est un théâtre, les acteurs, ses habitants, se préparent à jouer leur rôle dans le grand drame final. ... Dieu regarde... Une puissance venant d'en bas travaille à amener les dernières grandes scènes de ce drame. » — *Testimonies*, vol. VIII, pp. 27, 28.

Lundi, 7 décembre

Etre des Chrétiens à la Maison

Leçon 3

Textes à étudier : Ps. 139 : 24 ; Prov. 20 : 11 ; Col. 3 : 20 ; Luc 2 : 51 ; Ex. 20 : 12 ; 1 Tim. 4 : 12 ; Esa. 8 : 18 ; Eph. 4 : 32 ; 1 Tim. 5 : 4.

Lire si possible *The Desire of Ages*, pp. 68-92.

Si nous nous préparons à aller à la rencontre de Jésus, ceux qui habitent avec nous le sauront parce que nous serons bons, polis, obéissants, patients, dévoués. Le Seigneur a dit : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » Eph. 4 : 32. Quand Jésus était un petit garçon et qu'Il grandissait, l'esprit de prophétie dit de lui que « ses mains étaient toujours disposées à servir les autres. Il manifestait une patience que rien ne pouvait ébranler, et une véracité qui ne faisait aucun sacrifice. Ferme comme un rocher dans ses principes, sa vie révélait la grâce de la politesse et du dévouement ». Il était « un exemple pour nous dans l'enfance, la jeunesse et l'âge viril ». — *The Desire of Ages*, pp. 68, 69, 71.

Chaque jeune garçon et chaque petite fille qui suit l'exemple de Jésus dans sa fidélité et son obéissance peut s'approprier les paroles qui ont été prononcées par Dieu au sujet de Jésus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

En quoi sommes-nous exhortés à être en exemple ? 1 Tim. 4 : 12.

Savez-vous ce que Dieu attend de chaque famille chrétienne ? Voici ce qu'Il dit : « Dieu désire que chaque famille sur la terre soit un symbole de la famille céleste ». — Mme E.-G. White, *Review and Herald* du 9 octobre 1900.

Savez-vous ce qu'est un symbole ? Le dictionnaire en donne la définition suivante : Objet adopté pour figurer une idée, ou qui la figure naturellement à cause de ses propriétés essentielles ou particulièrement connues. Pensez-y, mes enfants, votre famille doit être un symbole, c'est-à-dire une figure ou une petite image de la famille céleste. Dans la famille céleste dont Dieu est le Père et avec Jésus qui est notre frère aîné, il y a des armées d'anges qui font la volonté du Père et qui écoutent sa Parole. Il nous est dit que ces anges sont puissants en force et qu'ils sont très occupés à servir le Seigneur, très heureux d'agir selon son bon plaisir. Maintenant, mes enfants, si nous devons représenter cette famille, nous devons faire exactement ce que font les anges. Nous devons être :

Obéissants	Courageux	Aimables
Loyaux	Empressés	Dévoués
Fermes dans notre vie chrétienne.		

« Les grâces les plus aimables d'un enfant sont la modestie et l'obéissance, — l'oreille attentive aux conseils, des mains et des pieds disposés à travailler et à marcher dans le chemin du devoir. La véritable bonté d'un enfant recevra sa récompense, même dans cette vie. Les premières années de la vie sont destinées à l'éducation non seulement afin que l'enfant devienne serviable, rempli de grâce et de vérité dans la vie, mais afin qu'il puisse obtenir, en même

Dans ce théâtre du monde il y a deux espèces d'acteurs : ceux qui se mettent du côté de Satan et ceux qui se mettent du côté du Christ pour lui aider à achever son œuvre sur la terre. La seule façon de savoir de quel côté se trouve quelqu'un c'est d'examiner le rôle qu'il joue dans ce grand drame. Même un enfant révèle par ses actions s'il est du côté du Seigneur ou du côté de Satan.

Afin de jouer notre rôle dans ce grand drame, il est indispensable que le Seigneur descende dans nos cœurs et qu'Il les rende purs. Cette invitation nous est adressée à tous de la part du ciel : « Venez et plaidons ! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. »

La Bible nous dit qui verra Dieu : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » Mat. 5 : 8. Ceux qui ont le cœur pur, ce ne sont pas seulement ceux qui sont purs dans leurs pensées et dans leurs actions, mais ceux qui sont exempts d'orgueil et d'égoïsme.

Lorsque la Bible pose la question : « Qui pourra monter à la montagne de l'Eternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? — elle répond : « Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper. » Des mains pures, ce sont des mains qui se retiennent de faire quoi que ce soit de mal. Eve souilla ses mains lorsqu'elle les porta sur le fruit défendu. Les hommes ont souillé leurs mains lorsqu'ils ont persécuté les enfants de Dieu. Pilate souilla ses mains lorsqu'il livra le Christ pour être crucifié.

Jésus dit à chacun de nous aujourd'hui : Voici je me tiens à la porte de votre cœur et je frappe. Si vous ouvrez j'entrerai et je souperai avec vous. Le Saint-Esprit vous dit : Elevez-vous, portes du cœur, et le roi de gloire entrera. Pour vous et pour moi il y a aujourd'hui un Sauveur auquel il tarde d'achever l'œuvre dans nos cœurs. Ne lui permettons-nous pas de le faire ?

Un jour une petite fille désirait aller à Jésus pour qu'Il purifiât son cœur de tout péché. Elle s'approcha du pasteur qui tenait la réunion et lui dit : « Voulez-vous prier pour moi pendant la réunion, s'il vous plaît, mais sans mentionner mon nom. » Pendant la réunion qui suivit, tandis que toutes les têtes étaient inclinées et qu'un silence parfait régnait, le pasteur pria pour la petite fille en disant : « O, Seigneur ! Il y a ici une petite fille qui ne veut pas que son nom soit connu, mais tu la connais : sauve son âme précieuse. » Il y eut un silence. Puis, bien loin en arrière une petite fille se leva et on entendit une petite voix suppliante dire : « C'est moi, Seigneur Jésus, c'est moi. » Elle ne voulait laisser subsister aucun doute. Plus elle y avait pensé, plus son cœur avait soif de pardon. Elle voulait être sauvée, et elle n'avait pas honte de dire : « Jésus, c'est moi. »

Ne voulez-vous pas, comme cette petite fille, que vos péchés soient pardonnés aujourd'hui ? N'ayez pas peur de le dire.

— Ah ! Seigneur, ... je suis un enfant !

— Ne dis pas : Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'envverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai.

Jérémie 1 : 7, 8.

temps que tous ceux qui sont véridiques et obéissants la place qui lui est préparée dans la maison d'en-haut. » — Mme E.-G. White, *Review and Herald*, 10 mai 1898.

Notre influence peut paraître confinée à notre maison, mais nous ne savons pas jusqu'où elle peut s'étendre. La façon dont nous traitons nos frères et nos sœurs, dont nous nous comportons vis-à-vis de nos pères et de nos mères, ainsi qu'envers les étrangers qui peuvent séjourner à la maison, peut jeter une ombre ou faire briller un rayon dans le monde.

Il faut du dévouement pour être un chrétien utile à la maison. Il y a toujours tant de choses que nous aimerions faire plutôt que d'aider à maman. Mais la maison est le lieu où les fruits du christianisme mûrissent le mieux. Le Seigneur, par son message, a déclaré :

« Les enfants sont les plus jeunes membres de la famille du Seigneur. Ils doivent être amenés à se consacrer à Dieu, auquel ils appartiennent par création et par rédemption. Ils doivent apprendre que toutes les énergies de leur corps, de leur esprit et de leur âme sont à Lui. Ils doivent être instruits dans la façon de se rendre utiles de différentes manières par un service dévoué. » — *Testimonies*, vol. VII, p. 63.



Mardi, 8 décembre

Travail missionnaire au Dehors

Leçon 4

Textes à étudier : Gal. 6 : 2 ; Esa. 41 : 6 ; Mat. 5 : 16 ; 25 : 34-36, 40 ; Hébr. 10 : 24 ; Prov. 16 : 24.

Lectures complémentaires : *Education*, pp. 246, 247 ; *Témoignages*, vol. A, pp. 173-184.

Exemples d'enfants qui ont été des missionnaires chez eux : la jeune captive, Samuel, Esther, Daniel, etc.

Les anges qui sont chargés de donner au monde le dernier message de Dieu « ont sous leurs ordres un grand nombre d'anges qui travaillent avec eux, et tous ces anges ont des hommes pour collaborateurs. L'un de ces anges est avec vous, car vous savez que chacun de nous a un ange gardien, et ces anges travaillent dans les esprits et sur les cœurs des hommes, des femmes et des enfants pour les pousser à proclamer au monde les messages de Dieu...

« Ainsi vous voyez que la prédication du message des trois anges consiste dans la prédication, les travaux et la vie des hommes, des femmes et des enfants selon que les anges les dirigent. »

Maintenant il y a différentes façons de donner le message du troisième ange au monde. Avez-vous déjà vu un jeune garçon vendre des journaux dans la rue ? Sans doute. Peut-être quelqu'un d'entre vous a-t-il déjà fait ce travail. Eh bien, les petits garçons peuvent vendre la bonne nouvelle de l'Évangile aussi bien que les journaux quotidiens. Vous pouvez prendre les journaux *Les Signes des Temps* ou *Vie et Santé*, et les montrer aux gens dans leurs maisons ou dans leurs magasins, leur dire que ces journaux pourront leur être apportés chaque mois, et vous pouvez ainsi distribuer régulièrement vos journaux. Les petites filles peuvent aussi faire ce travail. En étant des missionnaires chrétiens, toujours aimables,

courtois et souriants, en plaçant les journaux remplis de la vérité chez les gens, vous ferez une œuvre de grande importance. Garçons et filles qui habitent dans les villes peuvent trouver une personne plus âgée qui serait disposée à aller avec eux, afin que personne ne soit intimidé.

Une autre façon de faire du travail missionnaire avec des imprimés consiste à rassembler les bons journaux qui s'accumulent dans votre maison et dans celles de vos amis, à demander aussi les journaux qui ne sont peut-être pas employés par la société d'action missionnaire de votre église, à les plier convenablement et les envoyer par la poste à différentes personnes dont vous pouvez avoir l'adresse. Si les adresses vous font défaut vous en trouverez toujours suffisamment dans un annuaire ou dans un bottin.

« Un rapport est fait dans le ciel de tout effort de notre part qui réussit à écarter les ténèbres et à répandre la connaissance du Christ. Lorsque le fait est raconté devant le Père, la joie fait tressaillir toutes les armées célestes. » — *The Acts of the Apostles*, p. 154.



Mercredi, 9 décembre

Les Enfants doivent aider à achever l'Œuvre dans le Monde

Leçon 5

Textes à étudier : Jean 3 : 16 ; Mat. 24 : 14 ; Esa. 60 : 1, 2 ; Mat. 28 : 18-20 ; 9 : 36-38.

Lectures complémentaires : *Témoignages*, vol. A, pp. 244-248 ; si possible : *The Acts of the Apostles*, pp. 25-34.

Question. — Comment les enfants aidèrent-ils à proclamer le message du premier ange ?

Réponse. — Voir *La Grande Controverse*, pp. 363-365.

Q. — Les enfants joueront-ils un rôle précis dans l'achèvement de l'œuvre de Dieu ?

R. — « Lorsque les intelligences célestes verront que les hommes n'ont plus la permission de présenter la vérité, l'Esprit de Dieu descendra sur les enfants et ils feront en vue de la proclamation de la vérité une œuvre que les ouvriers plus âgés ne pourront pas faire parce qu'ils en seront empêchés. » — *Testimonies*, vol. VI, p. 203. (Voir aussi *Education*, pp. 246, 247.)

Q. — Où les enfants peuvent-ils se préparer à ce travail ?

R. — C'est dans notre travail quotidien et dans nos études que le Seigneur désire nous préparer à ce temps particulier où doit se terminer son œuvre. Parlant de l'intérêt avec lequel le Seigneur considère la préparation des enfants, Mme E.-G. White dit : « Jésus ordonne aux anges de s'occuper tout spécialement de ces âmes inexpérimentées, dans leurs familles, dans leur vie d'école, et dans l'école du Sabbat. » — *Testimonies on Sabbath School Work*, page 44.

Parlant des enfants sur cette question, un écrivain a dit : « Si vous me demandez quelle est la tâche précieuse pour laquelle vous êtes né, je ne puis pas vous le dire, mais si vous le demandez à Dieu, Il peut vous le dire car Il le sait et Il vous le dira certainement. Il se peut qu'Il ne s'adresse pas à

vous directement, comme Il le fit pour Samuel et peut-être pour Jérémie, mais s'Il ne le fait pas Il vous en donnera l'impression tandis que vous lirez votre Bible, par les occasions d'instruction qu'Il vous offrira, par la façon dont Il arrangera les circonstances de votre vie, et par les talents du corps et de l'esprit qu'Il vous accordera.

« Il se peut que vous deviez être un docteur ou une garde-malade, guérissant les malades tout en leur enseignant le chemin de la vie, comme Jésus le faisait. Si vous avez le désir de devenir un médecin chrétien ou une garde-malade et que vous le montriez en vous rendant utile autant que possible dès maintenant, je pense que c'est une preuve très nette que le Seigneur désire que vous travailliez pour Lui....

« Il se peut que vous soyez plus tard un maître d'école, un éducateur, et que par votre enseignement vous aidiez les autres à connaître mieux la sagesse et l'amour de Dieu, comme le fit aussi Jésus. S'il en est ainsi, je suis sûr que vous serez désireux non seulement de lire une grande quantité de choses relatives à l'histoire, à la science et à la religion, mais à mettre en pratique ce que vous apprenez. Car je vais vous dire un secret, le voici : C'est que personne ne peut être vraiment un maître s'il ne pratique les choses qu'il enseigne. S'il les lit simplement ou s'il les écoute, puis qu'il les dise aux autres, il est un orateur mais non un maître. Jésus n'a jamais rien enseigné qu'Il n'eût d'abord expérimenté, et si nous devons lui ressembler nous devons faire comme Il a fait....

« Il n'y a pas trop de monde pour remplir les places que Dieu nous offre. Aujourd'hui, tandis que j'écris cette page, je pense à bien des lieux, en Espagne, au Brésil, en Chine, et bien loin en Afrique, et dans les îles de la mer, et aussi ici en Europe où l'on demande des missionnaires, et nous ne pouvons pas trouver assez d'évangélistes, de docteurs, d'instituteurs, de colporteurs, de rédacteurs, de secrétaires, d'imprimeurs pour faire face à tous ces appels. » — *Pioneer Stories*, pp. 380-394.



Jeu*di*, 10 décembre

Il faut aider à terminer l'Œuvre

Leçon 6

Textes à étudier : Jean 3 : 16 ; Rom. 10 : 14, 15 ; 2 Cor. 9 : 6, 7 ; Mat. 6 : 20, 21 ; Luc 6 : 38.

Lectures complémentaires : Témoignages, vol. A, pp. 191-202.

C'est une loi de notre nature de donner. Le ciel l'a voulu ainsi. « Rien ne vit pour soi-même, sauf le cœur égoïste de l'homme. Aucun oiseau qui traverse l'air, aucun animal qui se meut sur le sol ne peut faire autrement que subvenir à la vie d'un autre être. Il n'y a pas une feuille dans la forêt, il n'y a pas un brin d'herbe qui n'ait sa mission. Chaque arbre, chaque buisson et chaque feuille répand l'élément de vie sans lequel ni l'homme, ni les animaux ne pourraient exister. A leur tour, l'homme et l'animal prennent soin de la vie des arbres, des buissons et des feuilles, ou y contribuent. La fleur répand son doux parfum et expose sa beauté en bénédiction au monde. Le soleil répand sa lumière pour réjouir un millier de mondes. L'océan lui-même, origine de toutes nos

sources, reçoit des cours d'eau de tous les pays. Mais il ne prend que pour donner. Les nuées qui s'élèvent au-dessus de lui et qui proviennent de sa propre substance tombent en ondées pour arroser la terre afin qu'elle soit fertilisée. Les anges de gloire trouvent leur joie à donner, à donner l'amour et les soins infatigables aux hommes qui sont tombés. » — *The Desire of Ages*, pp. 20, 21.

Supposez que vous soyez le fils unique de votre père, et qu'il y ait quelque part des hommes, des femmes et des enfants *méchants*, qui ne soient rien pour vous, mais qui soient en danger de mort. Votre père sait qu'en vous disant d'aller à leur secours, quoique cela entraîne votre mort, ils peuvent être tous sauvés, et il vous dit d'y aller. Ne pensez-vous pas que ces gens sentiront que votre père les aime beaucoup ? Ce serait sans doute la preuve par excellence de son amour à leur égard. Cependant l'amour de Dieu pour nous est si grand que tandis que nous étions des pécheurs, étant « sans espérance et sans Dieu dans le monde », Il a donné son Fils unique pour qu'Il mourût pour nous, « afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. » — *Id.*, p. 22. De son côté le Christ était disposé à se donner lui-même pour l'homme. Philip. 2 : 6, 7.

En retour de ce grand amour, Jésus nous demande de lui donner nos cœurs souillés pour qu'Il les purifie par son sang précieux, puis de lui aider à accomplir la mission qu'Il a donnée à ses disciples : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » Il nous demande d'employer à son service nos forces, notre temps, nos paroles, nos pensées, notre influence et notre argent. (Lire *Les Paraboles*, p. 372.)

Le Seigneur désire que nous fassions maintenant alliance avec Lui par le sacrifice afin que l'on puisse répondre aux appels qui demandent le message évangélique aux Indes, en Chine, en Afrique et dans les îles de la mer.

Frère F.-E. Thompson, directeur de la mission de la Rhodésie du nord, parlant des besoins de son champ, écrit :

« Nous avons appris récemment de différentes parties du champ qu'à des distances de 1500 kilomètres de notre plus proche station missionnaire des indigènes écrivent pour supplier qu'on envoie des catéchistes dans leur village et au milieu de leur tribu, pour qu'ils puissent apprendre à connaître l'Évangile. Partout où nous regardons nous rencontrons le même fait. L'Éthiopie aujourd'hui tend ses mains vers Dieu et cet appel constitue une grande responsabilité pour l'Église du Christ. Maintenant commence pour elle le jour doré des occasions favorables. Si l'Église répond rapidement et si elle met à la disposition du comité des missions les hommes et l'argent nécessaires, cette « blessure béante » du monde peut être guérie, et nous croyons que nos frères répondront de cette façon. Dieu n'a pas ouvert mille portes devant nous dans ce grand pays païen pour se moquer de nous. Notre foi se saisit de la promesse : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon les richesses de sa gloire ». Et nous croyons que nous serons, ici, pendant les années prochaines, témoins des miracles puissants de sa grâce. Nous voyons des milliers de fils et de filles des nations des ténèbres se préparer pour occuper une place dans le royaume de Dieu. » — W.-H. Branson, *Missionary Adventures in Africa*, pp. 254, 255.

Vendredi, 11 décembre

Le Jour du Jugement

Leçon 7

Textes à étudier : Actes 2 : 1-47 ; Joël 2 : 23 ; Apoc. 2 Cor. 10 : 12 ; Eph. 4 : 7-13 ; Dan. 7 : 9, 10, 13 ; Apoc. 20 : 12 ; 2 Cor. 5 : 10.

Lectures complémentaires : *La Grande Controverse*, pp. 484-497 ; *Les Paraboles*, pp. 314-326.

Combien y en a-t-il parmi vous qui se mesurent parfois pour voir comme ils sont grands ou pour savoir s'ils grandissent. Je crois que tous les petits garçons et que toutes les fillettes le font. Vos parents vous mesurent aussi, et s'ils s'aperçoivent que vous ne grandissez pas autant qu'il le faudrait ils vont chez le docteur pour lui demander ce qu'il faut faire pour que vous grandissiez davantage ou pour que votre santé soit meilleure.

Savez-vous, mes chers enfants, que le Seigneur vous mesure aujourd'hui ? Voici une déclaration bien frappante à ce sujet : « Il y a quelque part une mesure du caractère qui se fait constamment. Les anges de Dieu établissent votre valeur morale. Ils découvrent quels sont vos besoins et ils font connaître votre cas à Dieu. » — Mme E.-G. White, dans la *Review and Herald* du 2 avril 1889. (Lire *Les Paraboles*, pp. 374-376.)

Nous sommes mesurés en ce moment — pendant cette semaine de prières — par l'attitude et l'intérêt que nous prenons à l'égard de ces réunions. Il importe que notre poids et notre taille augmentent normalement. Mais il est bien plus important encore que nous ayons atteint la taille que Dieu veut que nous ayons dans notre vie chrétienne.

Depuis bien des années déjà Dieu mesure les hommes. Il examine soigneusement toutes les notes que les anges ont prises concernant chaque personne, et chacun des cas examinés est l'objet d'une décision, soit pour la vie éternelle, soit pour la mort éternelle. (Faites une petite causerie sur le jugement. Lisez les lectures complémentaires.)



Sabbat, 12 décembre

La Pluie de la dernière Saison nécessaire pour terminer l'Œuvre de Dieu

Leçon 8

Textes à étudier : Actes 2 : 1-47 ; Joël 2 : 23 ; Apoc. 18 : 1, 2, 4.

Lectures complémentaires : *La Grande Controverse*, pp. 615-624.

Je pense qu'il est arrivé à chacun de vous de voir un membre de sa famille partir en voyage. Cela vous intéressait beaucoup de savoir où cette personne allait. Peut-être qu'au moment de partir elle vous a dit : « Dès que je serai arrivé, je t'envoierai un cadeau. » Dès ce moment-là vous avez surveillé le facteur parce que vous saviez que le cadeau attendu pouvait venir à n'importe quel moment. Peu de temps avant de quitter ce monde pour

retourner vers son Père, Jésus promit à ses disciples que dès qu'il serait arrivé au ciel Il leur ferait un présent en la personne du Consolateur, du Saint-Esprit, qui leur aiderait à répandre la semence de l'Évangile parmi toutes les nations. Il dit : « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'envoierai. » Puis Jésus leur dit où ils devaient attendre pour recevoir ce cadeau. « Restez dans la ville (Jérusalem) jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » Luc 24 : 49.

Ainsi, après l'ascension, les disciples retournèrent à Jérusalem. Dès qu'ils arrivèrent dans la ville ils allèrent dans un lieu où quelques autres disciples s'étaient réunis pour prier. Ce n'était pas un temple, c'était simplement une chambre haute dans une maison. C'est là qu'ils attendirent le présent que Jésus leur avait promis. Ils attendirent pendant dix jours. Pendant ce temps, les disciples sondaient leurs cœurs pour s'assurer que tout péché avait été confessé et qu'ils s'en étaient repentis. Ils priaient et louaient Dieu pour l'amour de Jésus.

Le présent qu'ils attendaient, le Saint-Esprit, descendit sous la forme de langues de feu et reposa sur ceux qui étaient réunis. (Lire Actes 2 : 1-3.)

Souvenez-vous que Jésus leur avait envoyé ce présent pour leur permettre d'avoir plus de succès dans la proclamation de l'Évangile ; et comme ils étaient si heureux de savoir que Jésus s'était souvenu d'eux de cette façon, ils désiraient parler à tout le monde de ce Jésus qui avait été récemment crucifié, enseveli, puis qui avait été ressuscité et qui était retourné au ciel près de son Père. Cette effusion du Saint-Esprit se produisit le jour de la Pentecôte. Il nous est dit que « l'effusion de la Pentecôte fut la preuve que le Rédempteur s'était assis à la droite de son Père. Selon sa promesse, Il avait envoyé du ciel le Saint-Esprit à ses disciples comme gage qu'Il avait, comme prêtre et comme roi, reçu toute autorité dans les cieux et sur la terre, et qu'Il était bien Celui qui était oint sur son peuple. » — *The Acts of the Apostles*, p. 39.

Au moment où les disciples recevaient le Saint-Esprit, il y avait des Juifs de différents pays rassemblés à Jérusalem à l'occasion d'une fête religieuse. Beaucoup de ces gens parlaient différentes langues. L'effusion du Saint-Esprit permit aux apôtres de parler dans toutes ces langues. La liste nous en est donnée dans Actes 2.

Cet événement qui avait eu lieu parmi les disciples de Jésus fut bientôt connu au loin, et les gens vinrent de toutes les directions au temple pour écouter les disciples rendre témoignage de la vérité telle qu'elle est en Jésus. Vous pouvez imaginer la surprise de ceux qui entendaient l'Évangile leur être prêché chacun en leur propre langue. Ils savaient que les apôtres n'avaient jamais parlé une langue étrangère, et c'était la preuve que Jésus était véritablement le Fils de Dieu et qu'Il avait donné cette puissance aux apôtres. Comme résultat de cette prédication, des milliers se convertirent en un jour et déclarèrent ouvertement leur foi en Jésus.

En Palestine se produisait chaque année ce qu'on appelle la pluie de la première et de l'arrière-saison. La pluie de l'arrière-saison venait juste à temps pour faire mûrir la moisson. Le prophète Joël emploie les termes « pluie de la première saison » et « pluie de l'arrière-saison » pour représenter l'effusion de l'Esprit de Dieu. Les conversions étonnantes

qui se produisirent au jour de la Pentecôte n'étaient que le commencement d'une œuvre plus grande que Dieu fera avant la fin du monde.

Immédiatement avant la seconde venue de Jésus, le Seigneur, selon sa promesse, répandra une seconde fois son Esprit qui donnera du courage à son peuple pour achever l'œuvre rapidement. C'est l'effusion du Saint-Esprit qui est appelée la pluie de l'arrière-saison. « L'effusion du Saint-Esprit au jour des apôtres était la pluie de la première saison et les résultats en furent glorieux. Mais la pluie de l'arrière-saison sera plus abondante encore. » — *Testimonies*, vol. VIII, p. 221.

Quelle est la promesse faite à ceux qui vivent dans les derniers jours ? Zach. 9 : 12 ; 10 : 1.

Pourquoi la pluie de l'arrière-saison est-elle répandue ? (Voir *La Grande Controverse*, p. 623.)

Quels seront les résultats de l'effusion du Saint-Esprit sous forme de pluie de l'arrière-saison ?

« Des serviteurs de Dieu revêtus de la puissance d'En Haut, le visage éclairé et brillant d'une sainte consécration, s'en allèrent proclamer le message céleste. Des âmes qui étaient disséminées parmi toutes les dénominations religieuses répondirent à l'appel et se hâtèrent de sortir des églises condamnées, comme Lot sortit de Sodome avant la destruction de la ville. Les enfants de Dieu furent fortifiés par la gloire excellente qui reposait sur eux en grande abondance et les préparait pour supporter l'heure de la tentation. De tous côtés, j'entendis une multitude de voix qui disaient : « C'est ici qu'est la patience des saints ; c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » — *Témoignages*, vol. 1, p. 313.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Les îles Féroé

Les îles Féroé constituent à elles seules un petit monde qui est en apparence séparé de l'autre, car nous n'entendons rien de ce grand tumulte qui s'agite autour de nous. Nous n'entendons pas de chemins de fer, nous ne voyons pas de fumée noire s'échapper de la cheminée des usines. Nous sommes en relation directe avec les œuvres puissantes de Dieu. C'est comme si d'immenses rochers étaient élevés auprès des eaux pour rendre témoignage en silence à la création divine.

Les îles Féroé sont un petit groupe d'îles situées dans la partie septentrionale de l'Océan Atlantique. Sur les 17 îles habitées, il y a 700.000 personnes dispersées dans les villes et les villages, séparés les uns des autres par des montagnes ou par l'eau. Lorsqu'il faut voyager d'une île à l'autre, il n'y a qu'un moyen, c'est de franchir les montagnes à pied et la mer dans un petit bateau. Comme les îles se trouvent au milieu du gulf-stream, l'hiver n'y est pas rigoureux, mais le climat est pluvieux, orageux ou brumeux. Comme l'été est froid et court, il n'est guère possible de cultiver du blé ; en revanche les habitants élèvent des moutons.

Nous sommes heureux, ma femme et moi, de pouvoir apporter la bonne nouvelle du dernier message à ces îles lointaines. Lorsque nous voyons la paix et la joie briller sur le visage de ceux qui ont accepté la vérité, nous sommes abondamment récompensés. Il y a actuellement dans ces îles dix neuf personnes qui ont accepté la vérité, et nous espérons qu'avec l'aide du Seigneur notre petit troupeau s'accroîtra. L'un de nos frères a ouvert une petite salle de traitements dans l'une des îles et déjà beaucoup en ont reçu des bénédictions. Nos imprimés circulent et bien des gens aiment à connaître le message. Des messagers silencieux peuvent être envoyés partout, et déjà nous en constatons les résultats. Nos frères et nos amis nous aident à répandre nos journaux.

La plupart des habitants de ces îles subviennent à leurs besoins par la pêche. Il y a ici bien des veuves et bien des orphelins, car beaucoup de pêcheurs se noient pendant la saison de la pêche. Autrefois les pêcheurs n'avaient que de petits bateaux, mais maintenant ils en ont d'assez gros pour porter un équipage de quatorze à vingt hommes. Ces bateaux se rendent en Islande au début du mois de mars et les hommes pêchent dans ces parages jusqu'en automne. Beaucoup de nos frères s'en vont

ainsi pendant l'été. Ils ont la permission de ne rien faire le Sabbat et l'occasion ne leur manque pas de rendre témoignage à la vérité devant leurs compagnons. Ils ont aussi la possibilité de parler de la réforme sanitaire et d'en donner l'exemple, car ils n'emploient ni tabac, ni café, ni thé, ni aucune viande impure. Un frère qui a commencé d'observer le Sabbat dernièrement craignait de ne pas gagner assez pour subvenir aux besoins de sa famille. Il a en effet sept enfants. Je lui ai dit que s'il marchait par la foi le Seigneur prendrait soin de lui. Il décida donc de suivre le Seigneur et de marcher dans l'empreinte de ses pas. Sa femme fit de même. Je me rendis avec lui chez le prêtre pour demander que ses enfants fussent dispensés de l'école le jour du Sabbat. Notre demande fut agréée. Peu de temps après, notre frère partit à la pêche. Il avait dit au capitaine du bateau qu'il désirait être libre le Sabbat. Dans ces entreprises de pêche, il est entendu que chaque homme est payé d'après les prises qu'il a faites, et notre frère pensait que, tout calcul fait, il toucherait moins que ses compagnons, puisqu'il ne pêchait pas le Sabbat et qu'il ne pouvait pas travailler le dimanche, son bateau faisant escale dans quelque port ce jour-là. Cependant, lorsque le bateau revint dans l'île l'automne passé, je trouvai ce frère rempli de joie et de reconnaissance. Le Seigneur l'avait tellement béni spirituellement et matériellement que, de tout l'équipage, c'est lui qui avait eu la meilleure pêche.

Les gens de ces îles sont bons et hospitaliers. Dans les tout petits villages où nous n'avons pas d'église ni de salle de réunions, ils nous permettent de tenir nos assemblées dans leurs maisons. Il n'y a des hôtels que dans quelques rares villes, de sorte qu'en voyageant on dépend de l'hospitalité de ces gens. Lorsqu'on a marché longtemps dans la montagne, que l'on est mouillé, fatigué et que l'on a faim, on est heureux de jouir de cette hospitalité qui, en règle générale n'est pas refusée. Il arrive cependant quelquefois que quelque personne mal intentionnée répande le bruit que les adventistes sont dangereux et qu'il ne faut pas leur donner abri.

Nous attendons avec impatience le jour où notre Sauveur reviendra sur les nuées du ciel et rassemblera ses enfants de toutes les parties du monde. En attendant, notre prière s'élève à Dieu pour que ces petites îles de l'océan Atlantique fournissent un troupeau qui se joindra à celui du Seigneur pour saluer sa venue et rester avec Lui pour toujours.

L'Œuvre en Islande

Frère Raft écrit en date du 15 juillet :

« J'ai passé ces quatre dernières semaines en Islande. Je suis heureux de pouvoir dire que l'œuvre y fait des progrès. L'Islande est un champ missionnaire très dur et nos missionnaires y rencontrent des difficultés que l'on ne trouve pas dans d'autres pays. C'est pourquoi il leur faut beaucoup de foi, de courage et d'endurance pour avoir du succès.

« La situation a changé passablement depuis que je me suis trouvé en Islande pour la première fois, en 1908. A ce moment-là, l'œuvre avançait lentement car il était difficile de réunir les gens pour nous écouter. Maintenant, au contraire, la plus grande difficulté que nous rencontrons c'est de trouver des salles assez vastes pour contenir la foule de ceux qui se pressent à nos réunions. Frère Olsen, le directeur de la mission, a organisé récemment une église de 46 membres, et beaucoup d'autres sont dans la vallée de la décision. Il y a quelque temps, frère Olsen a donné une série de conférences, et la salle qu'il avait louée, contenant 500 places, fut comble chaque soir. Souvent bien des personnes attendaient au dehors dans l'espoir d'entrer quand même. En 1912, nous avions 30 membres en Islande ; nous en avons maintenant 225.

« Ici à Reykjavik l'œuvre a été longtemps relar-

dée. Nous n'avions point de chapelle ni aucun endroit où nous puissions inviter les gens de la ville à venir entendre le message. Nous avons maintenant dans cette ville une jolie chapelle contenant 500 places. Nous ne pourrions évidemment pas nous en servir pour les conférences que frère Olsen donnera l'hiver prochain, car elle serait beaucoup trop petite ; mais elle nous aidera pour notre travail ici et sera un bienfait pour l'œuvre en Islande.

« Nos ouvriers (nous n'avons que trois pasteurs consacrés, un prédicateur autorisé et un secrétaire-trésorier) et nos frères et sœurs sont fidèles et loyaux envers la cause de Dieu. Ils travaillent avec consécration et donnent généreusement leur argent. Ils sont dévoués, toujours disposés à sacrifier et à faire leur part dans les différentes activités de l'église. Ils sentent le besoin de posséder une plus grande mesure du Saint-Esprit et ils s'efforcent de l'obtenir. Ils aiment à gagner des âmes pour Jésus. Certainement le Seigneur bénit son peuple et son œuvre en Islande.

« Demain, je dois quitter l'Islande à destination des îles Féroé, où je pense passer une semaine. J'ai bon courage car je vois que Dieu est avec moi, et lorsque je vois les puissances du ciel travailler avec nous comme jamais auparavant, je loue le Seigneur et le remercie de ce qu'Il m'a mis en relations avec ce mouvement, et de ce qu'Il m'a fait participant d'un amour aussi grand que celui que le Seigneur a répandu sur nous. Il est grand, et sa miséricorde dure à toujours. »

NOTRE JEUNESSE

Mathilda, l'amie des Prisonniers

(Suite et fin)

Un jour, elle voit arriver un homme à l'aspect particulièrement repoussant. Il veut faire peur à la jeune fille ; il a dit à ses camarades : « Je veux seulement voir comment un chrétien se comporte quand il a peur. » Mathilda n'éprouve aucune crainte. Elle se sent cependant fort mal à l'aise en voyant cet homme venir toujours plus près d'elle et tout à coup laisser tomber violemment son poing fermé sur la table. Mais déjà elle a posé sa main sur ce poing redoutable : « Ne serait-ce pas bon que votre cœur puisse trouver la paix ? » Alors il saisit fortement cette main, puis se retourne prestement et se dirige vers la porte. Là il s'arrête et dit : « Oui, sans doute, ce serait pour moi tout ce qu'il y aurait de meilleur au monde ; mais je suis terriblement mauvais. » Des larmes brillent dans ses yeux. Il s'écrie : « Pardonnez-moi ! » et se précipite dans le corridor.

Un Vendredi Saint, un homme à la taille de géant pénètre auprès d'elle au moment où elle mange en toute hâte un morceau de pain. Il fait mine de partir, pour ne pas la déranger, mais elle l'invite à rester. Alors il ferme soigneusement la porte derrière lui et regarde encore par le trou de la serrure pour s'assurer que personne ne l'observe, puis il s'élançait vers Mathilda, lui saisit les mains et lui dit : « Est-il réellement vrai que Dieu veut sauver même un pécheur aussi coupable que moi ? » Avec quelle joie l'Amie des Prisonniers, oubliant l'heure de son repas, s'entretient-elle avec cet homme que pousse le désir profond et loyal de parvenir au salut. Et quel bonheur pour elle, qui sait en qui elle croit, de répon-

dre par un oui, par une promesse certaine à la question qui s'élève, angoissée et palpitante, de ce cœur assoiffé de pardon et de paix. Elle lui parle. Il l'écoute dans un profond silence. Puis il dit : « Pour l'heure je veux aller. Oh ! si tout cela devenait bientôt clair à mes yeux ! » La pleine lumière se fit plus tard dans cette âme qui parvint à la complète certitude de son salut. Quel précieux encouragement pour Mathilda !

Plus tard, elle tombe dans l'escalier de la prison et se casse le pied. Seulement ses prisonniers l'attendent ; alors elle va sans le secours de personne, mais endurant des douleurs abominables. Elle accorde sept entretiens. Entre le géant qui s'est converti. « Je suis cordonnier et je serais heureux de prendre vos mesures pour vous fabriquer une paire de bottes... Ces bottes, elles ne sauraient être payées... Oui, je comprends bien... Vous pensez qu'un misérable en parlance pour la Sibérie pourrait bien avoir besoin de quelques sous. Mais ne vous mettez pas en souci de cela. » Mathilda, émue, étend le pied sans réfléchir que c'est son pied blessé. « Qu'a donc ce pied ? s'écrie l'homme. Il est enflé, il est informe. » Elle raconte l'accident. « Et c'est pour nous que vous avez enduré tous ces tourments ! » Elle veut lui tendre le pied valide. « Non, laissez-moi d'abord mesurer celui qu'à cause des prisonniers vous avez cassé. » Le médecin demanda si, après l'accident, quelqu'un avait porté Mathilda. La réponse lui parut tellement incroyable qu'il voulut aller s'assurer par lui-même s'il était absolument exact qu'elle fût montée à pied.

Les lois de la Russie condamnent de très nombreux détenus à être déportés en Sibérie, quelques-uns pour plusieurs années, d'autres pour toute leur vie. Ma-

thilda se fait admettre dans ces sinistres convois dont l'horreur dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Déjà elle a résolu de se contenter de la même ration de nourriture que ses amis. Elle agit ainsi pour être à même de leur procurer un secours matériel plus abondant, et aussi parce qu'elle pense qu'elle aura plus d'influence sur les prisonniers, s'ils savent qu'elle partage leurs privations. A un inspecteur qui la rencontre la figure toute bleuie de froid, et lui fait le reproche de n'être pas couverte d'un bon manteau chaud : « Pourquoi aurais-je chaud, dit-elle, si les détenus sont condamnés à souffrir du froid ? Ces malheureux envieraient les vêtements confortables dont je suis enveloppée et ne pourraient plus penser à rien autre. » Ses amis la chargent de messages pour leurs parents. Mathilda entreprend de long voyages pour visiter des femmes, des pères et des mères qu'elle encourage et reconforte, les aidant à supporter les dures années de séparation. Grande est sa joie quand elle peut annoncer à un enfant prodigue que le pardon l'attend au foyer, où il a semé le déshonneur et la tristesse. Ses amis sortent de prison, les uns peuvent immédiatement recommencer, entourés des leurs, une vie nouvelle, dont Mathilda, avec l'aide de Dieu, a déposé le germe dans leur âme. Redevenus des hommes utiles, ayant créé à nouveau leur bonheur, ils réclament la visite de leur grande Amie et celle-ci assiste aux transformations magnifiques qu'opère l'Évangile. Elle retourne ensuite vers les sombres prisons où tant de laideurs l'attendent avec un nouveau rayon d'espérance au cœur. Mais les autres, les sans-foyer que le traitement de la prison n'a pas améliorés, que deviennent-ils ? Mal armés pour résister aux tentations, ne retomberont-ils pas bien vite ? Mathilda ouvre alors un foyer destiné aux détenus libérés : Técola, installé dans une maison que son père lui donne pour cet usage. Les déceptions ne manquent pas ; nombreuses sont les vexations et les contrariétés qu'elle doit surmonter. Mais l'Amie des prisonniers est infatigable.

.

Pendant toute une génération, à travers les prisons de la Finlande, elle brille comme l'étoile. Touchants sont les témoignages de ceux pour qui elle a été une lumière dans la nuit.

« Je me souviens très nettement dit l'un d'eux, du moment précis où, pour la première fois, je la vis passer le seuil de ma cellule. C'était comme si la lumière du jour y pénétrait avec elle... Dans mon cœur aussi régnaient d'épaisses ténèbres. Mon âme allait mourir. Alors Mathilda arriva et apporta chaleur, lumière, vie. »

Et voici le témoignage de Matti, de Matti la bête fauve des forêts et du désert qui estimait la vie d'un homme de nulle valeur, l'assassin qui avait frappé sept fois pour tuer. Mathilda entre dans sa cellule et lui met la main sur l'épaule. « Vous vous appelez Mathilda », dit-il. Ce sauvage a tout à coup d'extrêmes délicatesses. Le jour de l'an il fait demander Mathilda : « Pouvez-vous rester auprès de moi jusqu'au train du soir ? Nous aurions ainsi plusieurs heures devant nous. Ce que j'ai à vous raconter demande beaucoup de temps. Vous n'aurez pas à souffrir de la faim ; j'avais encore quelques sous que j'avais épargnés et à l'aide de ce petit argent, le surveillant a acheté du beurre et du lait. Mon pain, je l'ai mis de côté pour vous ; le voici. » Il dirigea ses pas vers un petit rayon et prit la Bible qu'il y avait placée,

la Bible dont Mathilda lui avait fait présent. C'est sur le livre que se trouvait le pain. « Voyez-vous, quand le gardien aujourd'hui est entré avec le déjeuner, je lui ai présenté la Bible comme un plateau afin qu'il y plaçât le pain. Car mes mains ensanglantées ne devaient pas toucher le pain que je voulais vous offrir. » Mathilda pleura, en prenant, pour le manger, le pain que Matti lui offrait.

.

Quelque part, en Finlande, Mathilda Wrede vit toujours, s'occupant particulièrement des prisonniers libérés, des fuyards venant de Russie.

L'histoire n'est donc pas achevée de Mathilda aux yeux limpides, ce conte merveilleux d'une admirable enfant des hommes qui a apporté la parole de l'amour libérateur à des prisonniers.

Retenez son nom béni : Mathilda, et lisez le livre qui nous la présente en un vivant portrait. (1)

Mathilda, l'amie des prisonniers, appartient à l'histoire de la foi et de la vie chrétienne et ne saurait plus, désormais, être ignorée parmi nous.

ET.-V. GRELLET.



Promesses trompeuses

Il y avait au fond d'un verger un pommier magnifique : gros tronc, longues branches, feuillage abondant, tout promettait une bonne récolte de pommes. D'ailleurs au printemps le pommier portait d'innombrables fleurs, et tout faisait prévoir que des fruits délicieux mûriraient en automne. Et pourtant, malgré le tronc solide, les branches élancées, les fleurs nombreuses, l'automne venu il n'y avait point de pommes sur le pommier, pas une seule, pas la plus petite. Le propriétaire du verger ne se souvenait pas d'avoir vu du fruit sur cet arbre ; et cependant, ce n'était pas faute de soins. Enfin, on se décida à l'abattre. Un nouveau propriétaire, moins patient peut-être que le précédent, n'avait pas voulu garder cet arbre inutile. Il pensa en faire du bois pour se chauffer pendant l'hiver. Mais une fois coupé, il découvrit que le tronc était creux et pourri, et qu'on ne pouvait même pas s'en servir pour faire du feu.

Les connaissez-vous, les promesses trompeuses ? Avez-vous vu des gens qui, semblables à ce pommier, ont un tronc solide, des fleurs en abondance ? La vie paraît déborder en eux. Mais, hélas ! ce sont des promesses trompeuses. La vie, l'activité ne suffisent pas. Il faut qu'elles conduisent à certains résultats, qu'elles produisent des fruits, qu'elles soient utiles. Nous avons quelquefois l'air de travailler, nous nous en donnons l'illusion, et nous confondons l'apparence avec la réalité. On ne juge un arbre qu'à son fruit, et de même toutes nos belles activités, tous nos enthousiasmes, tous nos travaux seront jugés par les résultats utiles qui en proviendront.

(1) Ingeborg Maria Sick : *Mathilda Wrede, l'Amie des prisonniers finlandais*, Esquisse biographique. Librairie Victor Altinger, Paris et Neuchâtel, 1925. Les lignes ci-dessus s'inspirent en partie d'un article paru dans la « Diaconesse » et dû à la plume de M. le pasteur Raoul Gout.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 9. — 28 novembre 1925

Avertissements et conseils ; parabole de l'homme riche

Texte de la leçon : Luc 12 : 1-21.

Verset à apprendre par cœur : « Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Luc 12 : 34.

1. Lorsque Jésus eut parlé avec tant de franchise aux pharisiens et aux docteurs de la loi, le peuple s'assembla pour l'entendre. Ils désiraient tellement être près de lui qu'ils se bousculaient les uns les autres pour être aux premières places. Il y avait, parmi la foule, des gens qui croyaient en Jésus mais qui, craignant les pharisiens, ne voulaient pas le laisser voir.

2. Jésus leur dit : « Je vous le dis, à vous qui êtes mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre. » Par ces paroles Jésus voulait enseigner que nous ne devrions jamais nous laisser effrayer par quelqu'un qui veut nous empêcher de faire le bien, mais qu'au contraire, il faut craindre de faire le mal.

3. Ces paroles de Jésus montrent la tendresse de Dieu pour ses créatures : « Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Cependant, pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux. »

4. Jésus ne veut pas que nous craignons ou que nous ayons honte de dire qu'Il est notre Sauveur, car Il dit : « Quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ; mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. »

5. Parmi les gens qui écoutaient Jésus, il se trouvait un homme qui était en querelle avec son frère au sujet des biens et de l'argent que leur père avait laissés en mourant. Cet homme avait entendu Jésus reprendre sévèrement les pharisiens pour leurs mauvaises actions et, croyant que le Sauveur allait tout de suite prendre son parti, il lui dit : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. »

6. Jésus savait que le cœur de cet homme était tout aussi attaché aux biens du monde que celui de son frère. De plus Jésus n'était pas venu pour se prononcer dans les querelles de famille, alors Il répondit : « Gardez-vous avec soin de toute avarice. » Puis il leur raconta une parabole pour leur montrer que c'est une folie d'aimer égoïstement les richesses de ce monde plus que les trésors célestes. »

7. Voici comment Jésus leur parla : « Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? Car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte. Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et te réjouis. »

8. Cet homme avait reçu ses richesses de Dieu. C'est le soleil qui avait réchauffé la terre et doré les moissons. Grâce à la pluie qui avait fertilisé ses champs, les récoltes avaient été abondantes. Mais

cel homme ne pensait pas à Dieu qui bénit les méchants comme il bénit les bons. Il n'avait point de pensée pour les pauvres ; les orphelins, les veuves, ceux qui ont faim et les malades autour de lui. Il ne pensait qu'à lui-même et se proposait de jouir de ses biens et de dépenser son argent pour lui-même. Il agissait comme si ce qu'il avait lui appartenait, et il oubliait Dieu et ceux qui étaient dans le besoin.

9. « Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. »

10. Nous pouvons devenir « riches pour Dieu » en partageant avec de moins favorisés que nous les biens que notre Père nous a donnés. Lorsque nous donnons pour l'avancement de l'œuvre de Dieu ou que nous soulageons les pauvres, c'est comme si nous placions de l'argent à la banque du ciel. Le verset de notre leçon nous dit comment notre cœur suit nos trésors.

QUESTIONS

1. Pourquoi la foule s'assembla-t-elle pour suivre Jésus ? A quel point le peuple voulait-il être près de Jésus ? Qu'est-ce que certains d'entre eux craignaient ?

2. Qui ne devaient-ils pas craindre ? Qui devaient-ils craindre ? Qu'est-ce que Jésus voulait dire par ces paroles ? Qu'est-ce que nous devrions craindre de faire ?

3. Que dit Jésus des passereaux ? Jusqu'où va sa tendresse à notre égard ? Qu'est-ce que nous ne devons pas craindre ?

4. De qui ne devrions-nous jamais avoir honte ? Qu'est-ce que Jésus fera pour ceux qui le confessent devant les hommes ? Qu'arrivera-t-il à ceux qui le renient ?

5. Qu'est-ce qui était arrivé à un homme se trouvant dans la foule ? Quel était le motif de la querelle ? Pourquoi pensait-il que Jésus pourrait lui aider ? Que demanda-t-il ?

6. Quel était le défaut de cet homme ? Qu'est-ce que Jésus lui dit ? Qu'est-ce que Jésus voulait enseigner par cette parabole ?

7. Qu'est-il dit des terres de cet homme dans la parabole ? Qu'avait-il décidé de faire de ses récoltes ? Que se dit-il ensuite ?

8. De qui cet homme avait-il reçu ses riches moissons ? A qui cet homme ne pensait-il pas ? Comment s'apprêtait-il à jouir de ses richesses ?

9. Qu'est-ce que Dieu lui dit ? Quelle question posa-t-il à l'homme riche ? Qui ressemble à cet homme ?

10. Comment pouvons devenir « riches pour Dieu » ? Quand plaçons-nous de l'argent dans la banque du ciel ? Où nos cœurs sont-ils toujours ?



Leçon 10. — 5 décembre 1925

Parabole du serviteur vigilant

Texte de la leçon : Luc 12 : 37-57.

Verset à apprendre par cœur : « Vous aussi tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » Luc 12 : 40.

1. Jésus a souvent parlé de sa seconde venue sur la terre. Lorsqu'Il reviendra, ce sera en roi, et Il emmènera son peuple pour être toujours avec lui. C'est pourquoi Il désire que nous nous préparions à son retour.

2. « Heureux, dit-il, ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! » Jésus parla de cette façon pour que nous puissions nous faire une idée de ce que des serviteurs fidèles feraient en

l'absence du maître dont ils ne connaissent pas le moment du retour. Des serviteurs fidèles doivent être toujours prêts à souhaiter la bienvenue à leur maître. C'est ainsi que les serviteurs de Jésus doivent se préparer à son retour.

3. Jésus dit aussi : « Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. » Puis Jésus expliqua ce qu'Il voulait enseigner par ces paroles en disant : « Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. »

4. Jésus prononça encore une autre parabole : « Quel est donc l'économe fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? » Lorsque le maître est absent, c'est l'économe qui doit le remplacer. Il doit donner à chacun sa nourriture comme si le maître était là. « Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. »

5. « Mais, si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître tarde à venir ; s'il se met à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire, et à s'enivrer, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas. Il le mettra en pièces et lui donnera sa part avec les infidèles. Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. »

6. La leçon que nous devons retirer de cette parabole est très simple. Il se peut que nous disions dans nos cœurs que Jésus n'est pas près de revenir et que nous pouvons agir à notre guise avant de nous préparer à son retour. Celui qui a de telles pensées dans son cœur est en danger. Il succombera facilement à la tentation. Il fera des choses qu'il ne doit pas faire. Pendant ce temps, Jésus viendra, plus tôt qu'on ne l'attendait et le malheureux négligent sera perdu car il ne lui sera plus accordé de temps pour se repentir.

7. Jésus savait que des familles seraient divisées à cause de son nom. Il y a des parents qui aiment le Sauveur et qui le rejettent de leur mieux, et dont les enfants le rejettent. Dans d'autres familles ce sont les enfants qui aiment Jésus et veulent se préparer pour son retour tandis que les parents les empêchent.

8. Jésus avait prévu ces choses car Il en parle : « Désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois ; le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère. » Ils sont vraiment heureux les foyers où parents et enfants peuvent servir ensemble le Seigneur ! Mais peu importe qu'un enfant soit seul dans sa famille à confesser le nom de Jésus, la bénédiction du ciel reposera sur lui. Un tel enfant rendra le bien pour le mal ; il aura un cœur tendre qui saura toujours pardonner.

9. Les gens auxquels Jésus parlait avaient bien des preuves qu'Il était le Fils de Dieu. Il avait accompli des miracles par la puissance de Dieu et avait prononcé des paroles de sagesse éternelle. Maintenant Il leur donne des signes.

10. « Il dit encore aux foules : Quand vous voyez un nuage se lever à l'occident, vous dites que la pluie vient. Et il arrive ainsi. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud. Et cela arrive. Hypocrites ! vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel ; comment ne discernerez-vous pas ce temps-ci ? »

11. Les preuves que Jésus avait données de sa divinité étaient aussi évidentes que les signes des temps. Nous pouvons dire aussi que les signes qu'Il nous a donnés comme devant précéder son retour sont aussi visibles que les signes des temps.

12. Chaque jour nous devrions nous souvenir du verset de notre leçon et nous devrions demander à

Jésus de nous guider vers ce qui est bien et de nous pardonner nos faiblesses afin d'être prêts pour son retour.

QUESTIONS

1. De quoi Jésus parla-t-Il souvent ? Comment reviendra-t-Il sur la terre ? Qu'est-ce qu'Il désire que nous fassions ?

2. Quels sont les serviteurs qui sont déclarés heureux ? Comment de fidèles serviteurs se conduisent-ils en l'absence de leur maître ? Comment ceux qui suivent Christ doivent-ils se conduire en attendant son retour ?

3. Que ferait le maître de la maison s'il savait à quelle heure le voleur doit venir ? Qu'est-ce que Jésus désire nous enseigner par ces paraboles ?

4. Dans la parabole de l'économe, que fait le serviteur fidèle lorsque son maître est absent ? Qu'est-il dit de cet économe ? Quelle récompense recevra-t-il ?

5. Quel changement surviendrait-il si le serviteur pensait que son maître ne reviendra pas tout de suite ? Quel serait le résultat d'une telle conduite ?

6. Que peut-on se dire concernant le retour de Jésus ? Celui qui a de telles pensées succombera-t-il facilement à la tentation ? Dans quelle condition se trouvera-t-il lorsque Jésus reviendra ?

7. Qu'est-ce qui amène parfois la division dans les familles ? Quelles sont les divergences d'opinions qui existent quelquefois entre les parents et les enfants ?

8. Comment une famille de cinq personnes peut-elle être divisée ? Qu'est-il dit du père et du fils ? De la mère et de la fille ? Dans quel foyer est-on réellement heureux ? Qui peut être en bénédiction dans sa famille ? Quel est l'esprit qui animera un enfant qui cherche à faire le bien ?

9. Quelles preuves les gens de la Palestine avaient-ils que Jésus était le Fils de Dieu ?

10. Qu'est-ce que les hommes savent lorsqu'ils voient un nuage ? Que disent-ils lorsque le vent souffle du midi ? Qu'auraient-ils dû comprendre d'après les signes que Jésus leur donnait ?

11. Les signes que Jésus leur donnait étaient-ils évidents ? Les signes qu'Il nous donne de son retour sont-ils moins évidents ?

12. Répétez le verset à apprendre par cœur. Comment pouvons-nous nous tenir prêts pour son retour ?

Les Signes des Temps de janvier 1926 contiendront, entre autres, les articles suivants :

Le congrès spirite à Paris.

Le fantôme du pasteur Blumhardt.

Les inquiétudes des temps actuels.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

France, Belgique et Colonies	1 an	6 mois
	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beautieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

VIENT DE PARAÎTRE

Mme E.-G. WHITE

TÉMOIGNAGES POUR L'ÉGLISE

Volume A

Formée par la traduction complète du volume IX des *Témoignages* en anglais et par de nombreux chapitres tirés des volumes VII et VIII, cette collection de *Témoignages* en français comprend 400 pages de texte, plus un index biblique et une table analytique.

Aucun adventiste du septième jour ne peut se priver des enseignements précieux contenus dans cet ouvrage.

Les temps sérieux dans lesquels nous vivons, les événements solennels qui se préparent, rendent indispensable un renouveau de piété et de consécration parmi le peuple de Dieu. Ce livre aidera à chacun à faire face aux difficultés, aux tentations que Satan oppose à nos efforts ; il développera chez ceux qui le liront et le méditeront le sens du devoir, l'amour des âmes, l'ardeur dans le travail missionnaire.

Prédicateurs, Évangélistes, veillez à ce que tous ceux que vous avez baptisés récemment lisent ce livre. Il les affermira dans la foi.

Parents, faites lire cet ouvrage à vos grands enfants, lisez-en bien des pages aux plus petits, méditez-le vous-même, et votre vie de famille sera transformée.

Frères et sœurs, faites de ce livre, immédiatement après la Bible, votre livre de chevet.

PRIX : 18 francs (argent français)

*Faites vos commandes par la Société d'action missionnaire de votre église
ou directement à nos librairies.*

REVUE ADVENTISTE



A la première conférence de frère Augsburg, à Paris, il y avait 400 personnes.

A Madrid, frère Struve a loué une nouvelle salle de conférences pour cet hiver et il s'attend à avoir un bon succès cette année encore.

Frère Martinez, qui avait été chef du colportage en Espagne, et qui était parti pour les Etats Unis, puis pour le Chili, est de retour dans notre Union comme chef colporteur au Portugal.

A Cardiff, en Irlande, le pasteur Dorland a donné sa première conférence devant 800 personnes et a obtenu l'adresse de 65 personnes désirant recevoir nos imprimés.

Frère Paul Meyer a loué à Nantes une grande salle de conférences et un magasin qui lui servira de petite salle de réunion. Il a baptisé cinq personnes depuis le début de son œuvre dans cette ville, et il espère obtenir bientôt d'autres résultats.

En Angleterre, nos prédicateurs réunissent des auditoires importants, et les résultats de la campagne d'hiver s'annoncent comme très encourageants. A Newcastle, frère Bailey a eu 1.000 auditeurs. Frère Rodd en a eu 700 à Liverpool.

Bien peu d'entre nous se rendent compte de la grandeur de notre œuvre en Russie. Il faut se souvenir que dans ce vaste pays il y a 5 Unions composées de 31 Conférences, avec 11.438 membres. Dans ce vaste territoire il n'y a que 109 ouvriers.

Frère H.-H. Hall sera en Angleterre au moment où ces lignes paraîtront. Il doit assister à une convention des publications qui se tiendra à Walford. Une autre convention de ce genre aura lieu à Dammarie dans la seconde quinzaine de novembre.

Frère Elliot, secrétaire-adjoint du Département de la Jeunesse de la Conférence générale a passé quelques jours à Paris et quelques heures à Dammarie. La jeunesse de ces deux églises a eu le plaisir de l'entendre et a été vivement encouragée, par ses paroles.

La rédaction de la *Revue* apprend que la plupart des abonnements au *Questionnaire de l'Ecole du Sabbat* sont échus fin décembre. Les frères et sœurs qui désirent recevoir régulièrement leur questionnaire pendant l'année 1926 sont invités à renouveler leur abonnement sans tarder.

Une sœur de Hull, en Angleterre, âgée de 86 ans, était en train de faire la collecte d'automne lorsque sa main fut malencontreusement prise dans une porte et blessée. Elle l'enveloppa simplement dans un mouchoir et continua de collecter. On dut plus tard lui faire trois points de suture, mais elle n'en continua pas moins sa collecte, avec sa main bandée.

A cette époque de l'année, il est temps que les anciens et les secrétaires d'églises passent soigneusement en revue la liste des membres de leur église, car le moment est venu d'examiner le cas de ceux qui devraient, pour une raison ou une autre, en être éliminés. S'il s'agit de membres qui ont démenagé et dont la situation ne soit pas réglée, il convient de s'en occuper sans retard.

Le *Calendrier de la Vigile matinale* pour 1926 vient de sortir de presse. Il sera vendu comme l'année dernière au prix d'un franc. En prévision des nombreuses commandes attendues, nos frères et sœurs feront bien de faire le nécessaire dès maintenant auprès de nos diverses librairies pour s'en assurer un exemplaire pour eux-mêmes et plusieurs exemplaires pour offrir à l'occasion de la nouvelle année.

Frère Olson s'est arrêté à Dammarie le 29 octobre, à son retour de Belgique. Il avait été appelé à Bruxelles en vue d'acheter un bâtiment contenant une grande salle de réunions et des pièces assez nombreuses pour servir de bureaux à la Conférence belge. Cette maison devait être vendue aux enchères, et la mise à prix est très avantageuse. L'affaire n'étant pas encore terminée, nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Notre maison d'édition a réédité récemment les traités suivants:

Où s'en va le monde?

Dieu dans l'Histoire.

Le retour de N. S. Jésus-Christ.

Le Sabbat de l'Eternel.

Où sont les morts?

La vie future.

La fin du monde est-elle proche?

Le train! Le train!

Tous ces traités sont des révisions ou plutôt des refontes de traités déjà connus. L'avant-dernier cependant, de frère J. Monnier, est entièrement nouveau.

NOTRE SEMINAIRE

C'est le 7 octobre que l'Ecole de Collonges a souhaité la bienvenue aux élèves, anciens et nouveaux, venus pour l'exercice scolaire 1925-1926.

Le Président de l'Union était présent à la séance d'ouverture. Il nous adressa un sérieux appel, insistant pour que tous les yeux restent fixés sur le champ de la moisson, en vue duquel notre jeunesse doit se préparer. La plupart des maîtres prirent également la parole après le Directeur de l'Ecole pour exprimer les sentiments divers qu'ils éprouvaient à cette occasion.

Le Sabbat, un service solennel fut dirigé par frère Olson.

Plusieurs personnes appartenant à l'église de Genève ou à d'autres églises voisines prirent part à la fête. Nous les en remercions.

La propriété du Séminaire présente un aspect beaucoup plus engageant que l'année passée à la même époque. Bien des travaux sont maintenant terminés, d'autres le seront sous peu.

Nos jeunes gens manifestent les meilleures dispositions; nous espérons que par la grâce de Dieu cette année produira plus de fruit que les précédentes. Nous recommandons notre Séminaire aux prières de nos frères et sœurs dans tous les pays de l'Union.

A. VAUCHER.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne